Un ministre de l'intérieur vs des jeunes de banlieue: Une analyse critique du discours dans le journal *Le Monde* durant les émeutes d'octobre 2005

par

Natalie Mezey

Thèse soumise à la Faculty of Graduate Studies and Research
Comme exigence partielle en vue de l'obtention de la maîtrise en français
(Master of Arts)

Department of French
Carleton University
Ottawa, Ontario
April 23, 2008

© Copyright
2008, Natalie Mezey

Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-40605-2
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-40605-2

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

Résumé:

Nos recherches consistent en une analyse linguistique de la représentation des jeunes immigrés, de la police, ainsi que celle de Nicolas Sarkozy à partir d'articles parus dans le journal *Le Monde* pendant le premier mois des émeutes des banlieues parisiennes en octobre 2005. Elles s'appuient sur les théories de l'analyse critique du discours « Critical Discourse Analysis ». Ces recherches vont révéler comment ces agents sociaux sont représentés différemment. La méthodologie permet d'établir comment les médias (ici, *Le Monde*) emploient la langue pour présenter une image particulière des agents en question. Elle révélera tantôt la neutralité, tantôt des tendances xénophobes présentes dans la couverture des émeutes. Nous pensons qu'elles donnent une perspective de celui qui est aujourd'hui le Président Sarkozy, et cela, à une époque critique pour ce qui deviendra ultérieurement sa campagne présidentielle.

Mots clés : émeutes, analyse critique du discours, immigrés, médias, Nicolas Sarkozy

Abstract :

This study examines the representation of social actors in the front-page articles of the French newspaper *Le Monde*, during the first month of the Parisian riots in 2005.

Through the analytical framework of Critical Discourse Analysis this study reveals how the social actors, namely the immigrant youth, the police and Nicolas Sarkozy, are represented differently. This methodology will reveal how the media uses language to forward a particular perception of the actors in question and at a critical time period leading up to Nicolas Sarkozy's presidential election.

Key words: riots, critical discourse analysis, immigrants, media, Nicolas Sarkozy

Remerciements :

J'aimerais remercier profondément ma directrice Marie-Odile Junker et mon directeur Jean-Jacques Van Vlasselaer qui m'ont énormément inspirée et encouragée. C'est avec grand plaisir que je termine mes études à l'Université Carleton avec ces deux professeurs qui m'ont dirigée vers la linguistique depuis ma première année. Mon premier cours était avec Marie-Odile, et c'est sa passion, sa soutenance, ainsi que ses questions stimulantes qui m'ont dirigée au-delà de ce premier cours. Jean-Jacques était un de mes premiers professeurs, et je me souviendrai de ses cours comme étant parmi les plus intéressants de toutes mes années à Carleton.

I would like to thank Lynne Young, who inspired me to take on this subject in the first place and introduced me to the fascinating analytical approach to language that is Critical Discourse Analysis. This paper is in part made possible by her guidance, insight and generosity.

Nancy Peden, the newspaper specialist at the Carleton University library deserves thanks and gratitude for her tireless efforts and assistance in helping find my newspaper articles.

Je tiens à remercier SLALS (the School of Linguistics and Applied Language Studies) pour m'avoir donné un compte d'accès au logiciel WordSmith.

Cette thèse n'aurait pas eu lieu sans l'énorme soutien continu de la part des professeurs et des fabuleux étudiants de maîtrise du Département de français. Je garderai de très beaux souvenirs de ces années.

I am above all grateful to my mother, Marek, Bryde and to my entire family and friends for their sense of humor, love and support.

Sommaire

Résumé.....	i
Remerciements.....	ii
Mise en contexte.....	1
Chapitre 1 : Introduction.....	1
1.1 Pertinence.....	2
1.2 Hypothèse.....	3
1.3 Limitations.....	3
Chapitre 2 : Méthodologie.....	4
2.1 Corpus.....	4
2.2 Méthodes d'analyse.....	6
Chapitre 3 : Constitution du corpus.....	10
Étape 1.....	10
Étape 2.....	11
Étape 3.....	12
Étape 4.....	13
Étape 5.....	13
Corpus.....	14
Chapitre 4 : Cadre Théorique.....	16
4.1 Brève contextualisation du climat social à l'époque des émeutes.....	17
4.2 École française : les théories générales.....	18
4.2.1 Origines de l'analyse critique du discours.....	18

4.22 Foucault: <i>L'ordre du Discours</i>	19
4.23 Notion de « l'interdit » dans l'école anglaise.....	25
4.24 Foucault <i>L'archéologie du savoir</i> . (1969).....	26
4.25 Maingueneau. <i>Approche de l'énonciation en linguistique française</i> (1981).	28
4.26 Analyse de verbes.....	28
4.3 École anglaise : les théories pragmatiques.....	30
4.31 Théories générales des fondateurs de l'analyse critique du discours (<i>Critical Discourse Analysis</i>).....	30
4.32 Critiques de cette méthodologie.....	32
4.33 Halliday.....	32
4.34 Représentation négative de 'l'autre'.....	33
4.35 Polarisation entre « nous » et « eux ».....	33
4.36 Métaphores.....	34
4.37 Imprécision.....	35
4.38 Relations hétéroglossiques.....	36
4.39 <i>Humanisation</i> dans les médias.....	36
4.40 Nominalisations et phrases passives.....	38
4.41 Mise en arrière plan.....	39
4.42 Saillance de l'article sur la page Une.....	39
4.43 Homogénéisation.....	41
4.44 Thèmes récurrents et choix lexicaux.....	42
4.45 Noms génériques vs. spécifiques.....	44
4.46 Objectivations, instrumentations, spatialisations.....	44

4.47 Collectivité (<i>collectivisations</i>).....	45
4.48 Hyper-lexicalisation.....	45
4.49 Numératives.....	46
4.5 Revue littéraire : exemple d'une analyse critique du discours de la représentation des jeunes immigrés et de la police dans les journaux.....	46
Chapitre 5 : chapitre d'analyse.....	50
5.1 Concordances de mots « clés » et champs lexicaux.....	51
5.1.1 Concordance du mot « banlieues ».....	51
5.1.2 Concordance du mot « violences ».....	53
5.1.3 Concordance du mot « jeunes ».....	54
5.1.4 Concordance du mot « police ».....	56
5.1.5 Concordance du mot « ministre ».....	57
5.1.6 Concordance du mot « ces » (un indice de l'imprécision).....	59
5.1.7 Concordance du mot « souvent » (un indice de l'imprécision).....	60
5.1.8 Concordance du mot « polygames ».....	62
5.2 Nominalisations.....	63
5.21 Nominalisation « Affrontements ».....	63
5.22 Autres nominalisations.....	64
5.3 Phrases passives (« <i>passivations</i> » avec la structure « ont été »).....	66
5.31 Distribution des phrases passives.....	69
5.32 Thèmes récurrents qui entourent les phrases passives.....	69
5.33 Les verbes qu'on trouve dans leurs formes passives vs leurs formes actives...72	
5.34 Discussion sur les phrases passives.....	73
5.4 Choix lexicaux.....	74

5.41 Termes génériques.....	74
5.42 Hyper-lexicalisation « <i>Overcompleteness</i> ».....	75
5.43 Termes génériques et hyper-lexicalisation.....	75
5.44 Choix de noms spécifiques versus les noms génériques.....	76
5.45 Choix lexicaux et phrases vagues.....	79
5.5 Choix de verbes.....	81
5.6 Choix d'adjectifs.....	82
5.7 Mise en arrière plan (<i>Backgrounding</i>).....	82
5.8 Numératives.....	83
5.9 Objectivation.....	84
5.10 Spatialisations.....	84
5.11 Analyse du message central de l'article.....	85
5.12 Analyse des voix présentes et des citations.....	91
5.12.1 Qui est cité et combien de fois?.....	96
5.12.2 Discussion sur les citations.....	97
5.13 Analyse des synonymes du verbe dire.....	97
5.13.1 Synonymes du verbe « Dire » regrouper sous le lexème « Déclarer ».....	99
5.13.2 Autres synonymes du verbe « Dire » ou du nom « Parole ».....	103
5.13.3 Le verbe neutre « Dire ».....	107
5.13.4 Discussion sur les synonymes du verbe « dire » et du nom « parole ».....	108
5.14 Analyse de l'éditorial : une analyse critique du discours positif.....	109
5.15 Analyse quantitative de la place tenue par l'information sur la première page.....	112
Chapitre 6 : Conclusions.....	114

Bibliographie des articles analysés	117
Ouvrages cités et consultés.....	127

Mise en contexte

Le 28 octobre 2005, dans la banlieue parisienne de Clichy-Sous-Bois, deux jeunes gens Zyed Benna de 17 ans et Bouna Traoré de 15 ans, sont morts après avoir grimpé sur un transformateur EDF pour échapper à une poursuite par la police. Cette poursuite suivait un cambriolage dans le quartier où ces jeunes gens résidaient. Dans les heures qui suivirent cet incident, le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, les a impliqués dans le vol et a nié la poursuite ainsi que l'implication de la police dans la mort de ces deux jeunes (Fassin, 1). La mort de Zyed et Bouna a été l'élément déclencheur de plus d'un mois d'émeutes dans la région parisienne. Les émeutes soulignaient le désenchantement des jeunes quant à des problèmes plus larges : le manque d'opportunités, le chômage et la pauvreté générale qui caractérisent ces quartiers largement peuplés par des immigrés (ou des enfants d'immigrés) d'Afrique du Nord. Cependant ces incidents ont déclenché un questionnement sur le modèle d'intégration français et par extension sur le passé colonial. Fortement médiatisés, ces événements ont ouvert le regard de la France sur la situation dans les banlieues ainsi que sur les politiciens et les policiers qui s'en chargent.

Chapitre 1

Introduction

Cette thèse va examiner la représentation des jeunes immigrés* et des politiciens parue dans le journal *Le Monde* durant le premier mois des émeutes d'octobre 2005. Une analyse critique du discours va nous permettre d'examiner la différence entre la

* La forme masculine désigne aussi bien les femmes que les hommes.

représentation de certains agents sociaux, notamment des jeunes immigrés et celle des politiciens. Dans un deuxième temps, cette analyse va voir si ces représentations mettent en évidence l'une ou l'autre manifestation discursive possible : la xénophobie ou au contraire l'auto-culpabilisation. Il se peut que cette méthode d'analyse nous permette de mettre en évidence les relations hégémoniques propres aux médias. Elle pourra également révéler les idéologies qui les caractérisent et comment le langage est un instrument qui consolide celles-ci.

1.1 Pertinence

L'époque des émeutes était un moment critique pour la France qui était forcée de reconnaître les disparités qui existaient entre les citoyens qui vivent dans les banlieues et le reste de la France. C'était aussi une époque critique pour Nicolas Sarkozy, étant donné qu'il était largement médiatisé, et ceci à une époque qui précédait sa campagne présidentielle. Une analyse critique du discours de la représentation des immigrés et des politiciens, notamment Sarkozy, pourrait être un indice fort d'un changement dans le discours sur les immigrés et même un présage de la direction future du pays. Il est vrai qu'il existe beaucoup d'analyses sur la situation précaire des jeunes immigrés en France, ainsi que des analyses critiques du discours de la couverture des émeutes dans d'autres pays. Par contre, il n'existe toujours pas d'analyse sur le genre et la qualité de couverture d'enfants d'immigrés dans le contexte des émeutes dans les médias français, par une approche analytique comme celle de l'analyse critique du discours.

1.2 Hypothèse

En analysant le discours dans *Le Monde* et plus précisément la représentation des acteurs sociaux lors des émeutes parisiennes d'octobre 2005, cette thèse va chercher à démontrer comment le langage et l'emploi grammatical présents dans les articles propagent une image particulière des agents sociaux en question. Cette image révélera également soit l'intensification de l'auto-culpabilisation (quant à la politique d'immigration et la situation économique des immigrés), soit un discours xénophobe.

1.3 Limitations

Les limitations de cette recherche sont dues au fait que nous employons ici une méthodologie qui jusqu'à présent a été uniquement appliquée à des corpus anglophones.

Pour cette étude nous allons traduire les néologismes suivants :

Passivizations : Phrases Passives

Overcompleteness : Hyperlexicalisation

Vagueness : Imprécision

Backgrounding : Mise à l'arrière-plan

Collectivizations : Collectivité

Numeratives : Numératives

Spatialization : Spatialisation

Objectivization : Objectivation

Nous tenons compte des différences dans les deux langues qui pourraient aboutir à des résultats imprévus.

D'autres limitations se manifestent dans la taille du corpus. Pour tirer des conclusions complètes représentatives de l'impact des médias, il serait souhaitable de pouvoir analyser non seulement *Le Monde* mais aussi plusieurs journaux français, mais ceci va au-delà des limites de ce travail. Le corpus va devoir être limité au journal *Le Monde*, compte tenu du fait que l'analyse critique du discours demande un travail minutieux avec un corpus bien ciblé.

Chapitre 2

Méthodologie

2.1 Corpus (voir détails chapitre 3)

L'emploi de la base de données Factiva a facilité la constitution du corpus et nous a permis de trouver la plupart des articles dans le journal *Le Monde*. Nous espérions repérer tous les articles à la Une du 28 octobre 2005 jusqu'au 28 novembre 2005. Étant donné que nos termes de recherche n'ont pas relevé tous les articles, nous avons dû utiliser les microfilms pour vérifier et ensuite photocopier toutes les premières pages des journaux en question. Ensuite, nous avons repris Factiva avec les titres précis des articles manquants afin de créer un corpus tapé sur traitement du texte qui pourrait nous servir

dans le logiciel *Wordsmith*. Les détails sur le processus de la constitution du corpus sont à suivre dans le chapitre 3 intitulé : Constitution de corpus.

Le logiciel *Wordsmith* nous a permis de nous lancer dans les recherches à partir de certains outils spécifiques proposés par les spécialistes de l'analyse du discours. Dans nos recherches sur la représentation des jeunes par rapport aux politiciens, nous avons pu faire une liste de mots avec leurs fréquences dans le corpus (commande « wordlist ») du mot « jeunes » pour ensuite trouver les concordances, c'est-à-dire tous les mots qui précèdent et qui suivent chaque occurrence du mot « jeunes » (commande « concordance »). Les concordances permettent de déterminer s'il existe un champ lexical entourant les jeunes ou s'il y a certaines expressions qui reviennent pour désigner les jeunes, par exemple « jeunes issus d'immigration » ou « jeunes délinquants. » Ce logiciel est un outil efficace qui permet de relever rapidement tous les mots présents dans un corpus avec la fréquence de leur apparition à travers le corpus. En créant une liste de mots, le logiciel relève tous les mots en donnant leur fréquence et l'endroit précis où ils se trouvent (dans ce cas : la phrase et l'article en question.) On peut ainsi étudier les collocations qui indiquent les mots qui précèdent ou qui suivent un mot donné.

Pour repérer un discours xénophobe ou au contraire un discours d'auto-culpabilisation, nous allons nous pencher en même temps sur les textes et les manchettes. Comme point de départ nous allons d'abord commencer par chercher les collocations des agents (les jeunes, la police, le ministre) et ensuite les collocations du lieu (les banlieues) et ensuite la collocation des violences. En fonction de ce que nous trouvons nous pourrions également ouvrir les méthodes d'analyse à d'autres pistes de recherche, c'est-à-dire de

chercher les collocations d'autres mots importants. L'avantage d'utiliser le logiciel *Wordsmith* est que nous avons tout de suite la liste des mots qui sont les plus utilisés à travers le corpus entier.

2.2 Méthodes d'analyse (voir détails Chapitre 4)

2.21

Les méthodes d'analyse proposées par les théoriciens de l'analyse du discours sont : l'évaluation des choix des noms, de la fréquence de noms génériques par rapport aux noms spécifiques, des choix lexicaux, des hyperlexicalisations, ainsi que l'étude des voix c'est-à-dire la nominalisation, la passivation et de qui est cité. Nous allons aussi analyser la transitivité, qui consiste à voir quel type de verbe et quel type de rôles (agent, patient...) sont associés aux acteurs en question. Suivant ces analyses nous allons évaluer le message ou l'image présentée au lecteur pour finalement voir comment les acteurs sont représentés et par conséquent quel discours est propagé.

2.22

Suivant les collocations, nous allons évaluer les voix présentes ou omises dans les articles. Cela va surtout être utile pour l'évaluation du discours xénophobe. Cela exige aussi de porter attention sur qui est complètement absent de l'action. Cette analyse pourrait également renforcer la présence d'un agent en particulier.

C'est dans ce type d'analyse qu'entre la transitivité. L'analyse textuelle du procès grammatical proposé par Halliday porte sur la transitivité. Elle exige l'examen des nominalisations ou des phrases passives.

Une nominalisation est une pratique discursive où le journaliste choisit d'employer un nom dérivé d'un verbe plutôt que le verbe lui-même. Souvent cela réalise l'exclusion de certains agents. (Polovina-Vukovic, 14) : "Des petits affrontements sporadiques ont encore éclaté... » (*Le Monde*, 31 oct.)

Une phrase passive (*passivization*) a lieu quand le journaliste choisit d'employer le verbe à sa forme passive plutôt qu'active, éliminant généralement les participants (agents.) Par conséquent le lecteur ou la lectrice dirige son attention vers le verbe au lieu de se concentrer sur les agents. (Polovina-Vukovic, 15) : « ...Les pompiers ont été visés. » (*Le Monde*, 29 oct.)

Nous allons voir le taux des phrases passives impliqué dans ces articles et comment les agents sont affectés par cette structure. Nous allons ensuite comparer le nombre de phrases passives au nombre de la même expression dans sa forme active.

2.23

À part ces deux formes discursives, nous étudierons aussi une autre forme que les spécialistes de l'analyse du discours voient contribuer à l'exclusion des agents dans les médias : l'imprécision. Pour voir si l'imprécision existe nous allons examiner les listes de mots compilées par le logiciel *Wordsmith* pour trouver la fréquence de termes ou d'expressions « ambiguës. » Pour une recherche exhaustive, nous devons nous pencher

sur l'article même car *Wordsmith* ne sera pas suffisant pour considérer le contexte dans lequel ces mots se trouvent. Il est aussi important de noter que l'analyse de l'imprécision se fera tout au long des recherches et pourra se montrer dans d'autres sections, par exemple dans l'analyse des choix de noms et des choix lexicaux.

2.24

Pour mettre en évidence la représentation des agents, la thèse va évaluer le choix des noms pour voir comment les représentations formelles, informelles, respectueuses, impolies aident à construire une certaine perception du sujet en question.

2.25

L'analyse portera aussi sur la fréquence des noms génériques par rapport aux noms spécifiques. Il y aura aussi l'évaluation des choix lexicaux, des choix de verbes et des choix d'adjectifs. Ce genre d'étude contribue à relever le fond idéologique qui mène les discours. Nous allons voir par exemple, quel agent est perçu comme crédible ou important.

2.26

Cette thèse veut identifier les exemples d'hyperlexicalisation c'est-à-dire l'information d'arrière-plan ou l'expérience personnelle des acteurs en question. Des connotations positives ou négatives mènent à la représentation particulière d'un acteur (Sheyholislami, 111). L'importance de l'hyperlexicalisation ou « overcompleteness » c'est que souvent

c'est un ajout d'information déjà connu ou bien d'information qui n'est pas pertinente à l'histoire mais qui dépeint l'acteur d'une manière spécifique.

2.27

En examinant l'ordre des mots et le placement de l'agent dans une phrase ou un paragraphe nous pourrions trouver des exemples de mise à l'arrière-plan. Cette thèse veut aussi chercher les exemples d'objectivation de spatialisation ou de numératives qui soit soulignent les violences, soit mettent l'acteur à l'arrière-plan ou même l'excluent. Les « numératives » sont facilement repérés dans les listes de mots par le logiciel *Wordsmith*. Par contre, il sera nécessaire d'évaluer les articles en entier pour vraiment voir le contexte et le message central de l'article.

2.28

Une étape importante dans ces recherches est l'analyse des citations. C'est ici qu'on voit directement les voix présentes dans les articles. Nous allons voir qui est cité, combien de fois et dans quel contexte. Il est important aussi de tenir compte de qui est omis.

2.29

Après cette analyse nous allons étudier les synonymes du verbe « dire » ou du nom « parole » qui précèdent les citations. Comme nous allons voir dans le chapitre « Cadre théorique », ces verbes peuvent influencer la perception des agents en question. Ces verbes ne sont pas neutres et le choix de placer un verbe particulier devant une citation peut lui prêter de l'autorité, de la crédibilité, de la vérité ou du doute, selon le cas.

2.210

À part ces analyses textuelles nous allons également faire une analyse quantitative de la place tenue par l'information (sur les émeutes) sur la première page. Cette analyse va nous donner une idée de l'ampleur de cet événement dans la période choisie du 28 octobre au 28 novembre, 2005. Pour l'analyse textuelle nous allons uniquement analyser les articles qui ont au moins trois phrases sur la première page. Pour déterminer le pourcentage de la place tenue par l'information (sur les émeutes) sur la première page nous allons inclure même les images, les bandes dessinées et les phrases de résumés. Ceci veut dire que nous allons, pour cette analyse, inclure tous les articles qui ont été négligés parce que moins de 3 phrases paraissaient sur la première page. Nous allons évaluer le pourcentage de l'information donnée sur chaque page des journaux étudiés et ensuite présenter le pourcentage dans un graphe pour démontrer l'ampleur de cet événement et son importance durant ce premier mois.

Chapitre 3

Constitution de corpus

Étape 1

D'abord, nous avons cherché parmi tous les articles parus entre le 28 octobre 2005 et le 28 novembre 2005, présentés dans la base de données Factiva avec comme termes de recherche : Clichy Sous Bois OR Seine St. Denis dans *Le Monde* (Français seulement.) Ces recherches ont donné 91 articles dont trois étaient hors sujet, ce qui a fait 88 articles

comme matière d'analyse en tout. Plusieurs étaient des articles provenant du *Monde.fr* alors que les autres étaient des articles provenant du *Monde*.

Bien que la page du journal soit indiquée pour beaucoup d'articles, il y en avait plusieurs qui n'avaient aucune page indiquée.

Nous avons trié les articles dans trois sous-domaines :

31/88 articles provenaient de la page Une.

47/88 articles décrivaient l'événement (incluant les 31 articles sur la page Une.)

41/88 étaient des articles d'analyse.

Nous avons d'abord supposé que les articles marqués comme provenant du *Monde.fr* étaient des articles sur la page Une, puisque la page n'était pas indiquée.

Étape 2

Puisqu'il s'agissait d'une supposition incertaine nous avons comparé ces recherches avec les microfilms qui se trouvaient à la bibliothèque. Ces microfilms incluaient toutes les pages des journaux. Les articles provenant du *Monde.fr* étaient entièrement absents. Il est à supposer que *Le Monde.fr* désigne les articles qui paraissent uniquement sur l'Internet. Après une consultation auprès de la spécialiste des journaux, la question demeurait irrésolue. Nous avons donc contacté la base de données Factiva directement. Ils nous ont répondu qu'en effet ces articles étaient uniquement des articles sur l'Internet. La décision a été prise de travailler uniquement sur des articles qui paraissent dans les journaux et non sur l'Internet. Nous avons dû enlever les articles provenant du *Monde.fr*.

Cela réglait le problème de tous ces articles sans pagination, sauf un seul : « Clichy sous Bois cristallise les tensions politiques et sociales » *Le Monde*, 2 novembre 2005.

Étape 3

Nous avons repris les microfilms où nous avons retrouvé cet article dans la section France Société Violences à la page 5. Cette expérience prouvait qu'il y avait d'autres articles sur la page Une qui n'ont pas apparue dans mes recherches sur Factiva :

« Situation 'précaire' et tension permanente dans les banlieues lyonnaises. » Richard Schittly *Le Monde*, le 2 novembre 2005.

Nous avons le même cas dans l'édition du lendemain :

« Les maires de banlieue s'exaspèrent de la réduction de leurs aides. » Le 3 novembre, 2005. Jean Baptiste de Montvalon et Sylvia Zappi.¹² France Société.

Cela nous a paru très étonnant et nous a poussée à parcourir les microfilms des autres dates, surtout les premières pages. Ainsi par exemple, le 4 novembre il y avait un article sur la page Une qui n'était pas indiqué dans Factiva. Factiva étant nettement incomplet, nous devons conclure qu'il devait exister plus d'articles sur la page une que le nombre de 10, ce qui était plus logique pour un événement d'une telle ampleur.

Étape 4

De nouveau, nous sommes retournée rencontrer la spécialiste des journaux pour essayer de trouver un moyen de couvrir l'entièreté des articles au sujet des émeutes entre le 28 octobre et le 28 novembre 2005. Il était nécessaire de trouver un moyen de trier les articles sans que les articles de *Le Monde.fr* apparaissent. En cliquant sur *Le Monde* (Français) cela donnait les articles dans *Le Monde* seulement. Par contre, on n'y trouvait toujours pas tous ces autres articles qui paraissaient dans les microfilms (à la fois sur la page Une et sur d'autres pages.)

Nous avons donc réévalué nos choix de termes « Clichy Sous-Bois OR Seine St. Denis. » Au départ nous avons essayé les termes « émeutes » et « banlieues », ce qui n'avait rendu aucun article. Nous devions donc abandonner l'utilisation de ces deux termes dans nos recherches d'articles. La spécialiste des journaux a suggéré l'utilisation de : (Clichy Sous Bois OR Seine St. Denis) OR (Banlieu* AND émeut*) en utilisant le domaine suivant : Le Monde - All (French Language) Or Le Monde (French Language)

Étape 5

L'expérience de la base de données Factiva n'étant pas concluante, nous avons photocopié toutes les pages Unes du 28 octobre au 28 novembre. La décision a été prise pour rendre le corpus homogène et complet non seulement pour ces raisons mais aussi pour les raisons élucidées par Gunther Kress et Theo van Leeuwen (1998). Ces auteurs interprètent les premières pages comme ayant le pouvoir d'orienter le lecteur vers une position vis-à-vis du monde et des événements dans le monde. Les pages Unes placent

différents genres comme l'opinion, la publicité, le reportage en relation avec eux-mêmes.

Le placement sur la page Une révèle bien sûr le niveau d'importance que le journaliste donne à un événement (Gunther Kress et Theo van Leeuwen 1998, 216).

Corpus :

Nous avons donc décidé de limiter le corpus non seulement aux articles qui sont entièrement sur la page Une, mais aussi ceux qui commencent sur la page Une et se terminent dans les pages ultérieures.

Ceci dit, les articles doivent avoir au moins trois phrases sur la page Une. Ceux qui n'avaient que deux phrases de résumé ou moins indiquées sur la page Une ont été éliminés. Souvent il y avait une image ou une bande dessinée suivies d'une ligne de résumé, avec les pages intérieures indiquées. Le 11 novembre par exemple, bien que l'image occupe un bon pourcentage de la page Une, nous trouvons plusieurs sections comme *sécurité* et *débats* suivies seulement d'une phrase de résumé et des pages où l'on pouvait trouver les articles. Bien que nous n'allions pas analyser ces articles, nous allons exceptionnellement les inclure dans l'analyse quantitative couvrant la place tenue par l'information sur la première page.

Bien que la base de données Factiva ne soit pas utile pour retrouver tous les articles au complet, elle était complémentaire aux titres des articles sur la page Une trouvés sur microfilms.

Grâce à l'utilisation de titres plus précis, Factiva a été plus efficace et à ce stade nous a permis de ne pas devoir photocopier les pages intérieures.

Il était temps de réévaluer le taux d'articles à analyser à partir des données sur la page

Une. Un article (avec au moins un paragraphe, c'est-à-dire plus de deux phrases de résumé apparues sur la page Une) pour les dates suivantes : Le 29 octobre; le 2 novembre, le 3 novembre, le 4 novembre, le 5 novembre, le 6/7 novembre; le 8 novembre; le 9 novembre; le 10 novembre; le 12 novembre; le 13 et 14 novembre; 15 novembre; le 16 novembre; le 18 novembre; le 19 novembre; le 22 novembre; le 26 novembre et le 27/28 novembre. Les dates rejetées du fait qu'ils montrent deux phrases de résumé ou moins (rien), sont les suivantes :

Le 28 octobre; le 30/31 octobre; le 1^{er} novembre; le 11 novembre; le 17 novembre; le 20/21 novembre; le 23 novembre; le 24 novembre et le 25 novembre.

Au total nous allons omettre ces neuf dates. Notre corpus comprendra donc 18 articles.

Il est important de noter que cette analyse inclut les manchettes ainsi que les articles. Les manchettes sont importantes pour plusieurs raisons. Selon Van Dijk, les manchettes représentent la cohérence sémantique du discours, mais aussi l'information que les lecteurs retiennent le plus de l'article. La manchette représente l'information que les journalistes considèrent comme étant la plus importante, l'information qui définit l'événement en question. Souvent le lecteur va prendre la position du journaliste en acceptant que l'information donnée dans la manchette soit l'information pertinente (Van Dijk 1993, 248).

« The highest or most important topic is expressed in the headline, the top of the complete macrostructure of the text is formulated in the lead, and the initial sentences of paragraphs of the text express a still lower level of macrostructure » (Van Dijk 1985, 78).

Cependant, la manchette oriente le lecteur et résume ce que le journaliste considère comme étant l'information la plus pertinente de l'histoire: « A definitive feature of news reporting is the use of the headline and/or lead to express, in a highly concise form, the crux of the news event and to orient the reader to process the text in a pre-determined direction » (Teo 2000, 13).

Les raisons pour lesquelles nous avons choisie d'analyser le journal *Le Monde*, étaient par ce que c'est un journal d'ampleur nationale et par ce que c'était le journal quotidien le plus distribué en France à l'époque (Benn's media 2006, 352).

Chapitre 4

Cadre théorique

Étant donné que notre analyse consiste en une analyse critique du discours et de la représentation des jeunes et des politiciens dans le journal *Le Monde* durant le premier mois des émeutes parisiennes d'octobre 2005, cette étude exige une présentation claire du contexte, de théories et d'outils pragmatiques. Nous allons d'abord contextualiser le sujet en présentant un article qui discute des émeutes, de leur avènement et de leurs conséquences dans la société française. Nous allons parcourir les théories générales qui

ont influencé les théories de l'analyse critique du discours et ensuite détailler les théories pragmatiques qui ont directement dirigé le plan de travail et la méthodologie.

4.1 Brève contextualisation du climat social à l'époque des émeutes

Dans son article « *France : the riots and the Republic* » Graham Murray (2006) présente une description détaillée de la situation des minoritaires en France. Il décrit les conditions de logement, les relations avec la police, la pauvreté et le chômage. Il nous donne une image très contrastée de deux Frances opposées : d'une part, la France blanche qui a tous les comforts d'emploi et d'opportunités et la France du reste des Français, qui doivent endurer les pires des emplois et des conditions très difficiles (Murray, 28).

Même si Murray nous présente une image assez radicale, cela nous donne quand même une plus grande compréhension des problèmes sociaux à l'époque des émeutes, surtout dans les banlieues.

Murray a repéré une conséquence importante des émeutes. Pour la première fois la situation misérable vécue par ces communautés en banlieue a été exposée. Selon lui, ces événements ont éveillé la France au racisme, manifestement présent à tous les niveaux (Murray, 27). Si ce qu'il prétend est vrai, on s'attendrait à voir une couverture plus équilibrée de la part des journaux. Notre analyse montrerait donc une représentation des acteurs qui est plus juste, plus « politiquement correcte. »

Murray voit le racisme le plus prononcé au niveau du comportement des employeurs. Les noms étrangers et parfois même les photos des candidats sont sévèrement scrutées, par conséquent on voit très peu de personnes d'origine « minoritaire » embauchés.

Certains critiques, notamment Fassin, ont également reconnu que suite à ces émeutes les Français ont pu pour la première fois reconnaître qu'ils faisaient partie d'une société postcoloniale avec tous les restes raciaux qui s'y attachent (Fassin, 4).

Ces sentiments résonnent chez Brettell qui voit les émeutes comme indication du manque d'inclusion dans la société, et critique le fait que le gouvernement perçoive la nationalité comme le but ultime de l'intégration (Brettell, 4). Ces critiques ont déduit que le modèle français de l'intégration est profondément lié à l'effondrement social qui s'est manifesté si violemment dans les banlieues. Ces auteurs ont démontré qu'une partie de la société reconnaît cette réalité. Il était fort possible que cette nouvelle conscience transforme les représentations des immigrés dans les journaux.

Par contre, une phrase de l'article de Fassin dissout cet espoir. Selon l'auteur, la couverture des émeutes dans les médias n'a fait qu'augmenter la peur sans vraiment expliquer la situation (Fassin, 1). Ces opinions divergentes sur la conséquence de ces événements fortement médiatisés sont l'indice de discours qui projetteraient soit la xénophobie soit l'auto-culpabilisation quant aux immigrés.

4.2 École française : les théories générales

4.21 Origines de l'analyse critique du discours

Pour bien saisir la méthodologie de ce travail il faut d'abord examiner l'avènement de la méthode d'analyse appelée l'analyse critique du discours. Ruth Wodak et Meyer (2001) nous expliquent que ces méthodes sont basées tout d'abord sur l'idée que le discours est structuré par la dominance, que le discours est produit historiquement et qu'il est situé

dans un lieu et un temps précis. Ils soulignent que ces structures de dominance tout comme le pouvoir et les idéologies qui les propagent, sont rendus conventionnelles et naturelles. Plus précisément, que celles-ci sont prises pour acquies. Les analystes critiques du discours ont comme but de dévoiler ces idéologies et de montrer comment la langue les cache (Wodak et Meyer 2001, 3).

Les origines de l'analyse critique du discours se trouvent dans la linguistique anglo-saxonne et en particulier dans *Systemic Functional Linguistics* développé par Halliday (Eggins 2004, 2). Elle est également basée sur les théories de Foucault, Adam et Maingueneau et d'autres. Pour fonder ce travail nous allons résumer quelques-unes des théories qui ont (largement) influencé la méthodologie de l'analyse critique du discours. Nous verrons bien sûr les fondateurs de cette analyse critique du discours mais aussi certains théoriciens de l'école française comme Foucault et Maingueneau. Avant de présenter les théories anglo-saxonnes des fondateurs de l'analyse critique du discours, nous allons d'abord passer en revue les théories de leurs prédécesseurs de l'école française.

4.22 Foucault: *L'ordre du Discours*

L'analyse critique du discours de l'école anglo-saxonne débute dans les travaux de Fairclough, Van Dijk et Wodak. Mais si on examine leurs théories de plus près on voit que celles-ci sont largement influencées par les pensées de Foucault. *L'ordre du Discours* nous révèle la genèse de ces façons d'interpréter et de comprendre le discours.

Au tout début de son essai, Foucault (1971) fait deux assertions importantes au sujet du discours : il reconnaît tout d'abord que "le discours est dans l'ordre des lois...une place lui a été faite... s'il lui arrive d'avoir quelque pouvoir, c'est bien de nous, et de nous seulement » (Foucault 1971, 9). Cela fait allusion au fait que le discours est d'une certaine manière structuré, limité et contrôlé. Ce fait est élucidé au moment où il examine la production du discours qu'il affirme « contrôlée, sélectionnée, par des procédures qui ont le rôle d'en conjurer les pouvoirs » (Foucault 1971, 11).

Comme les théoriciens de l'analyse critique du discours (*Critical Discourse Analysis*), Foucault déclare le discours être outil de pouvoir : « Le discours n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pourquoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer » (Foucault 1971, 12).

Selon Foucault, « trois grands systèmes d'exclusion frappent le discours, la parole, l'interdit, le partage de la folie et la volonté de vérité » (Foucault 1971, 21).

Ces trois types d'exclusions se renforcent et se croisent dans la région de la sexualité et de la politique, ce qui révèle le lien entre le discours, le pouvoir et le désir (Foucault 1971, 12).

Ces procédures d'exclusion sont les plus manifestes dans l'interdit. Foucault reconnaît qu'il y a plusieurs façons d'exclure, notamment en couvrant les choses, à travers des comportements rituels ou habituels, et le fait que seulement certaines gens aient le droit de parler de certains sujets (Foucault 1971, 11).

Le prochain type d'exclusion qu'il aborde est celui de la parole du fou. Cette exclusion se manifeste dans l'opposition entre la raison et la folie. Auparavant, ces mots étaient interprétés comme étant vides et ne méritaient pas notre attention. Par contre, parfois on y attribuait une rationalité cachée, un sens ou une vérité pure. Foucault explique que, depuis, au lieu d'ignorer la parole du fou, on y cherche un sens (Foucault 1971, 14).

Foucault attribue l'opposition du vrai et du faux comme troisième système d'exclusion :

Si on pose la question de savoir quelle a été à travers notre discours cette volonté de vérité qui a traversé tant de siècles de notre histoire... quel est le type de partage qui régit notre volonté de savoir... alors c'est peut-être un système d'exclusion (système historique, modifiable, institutionnellement contraignant) qu'on voit se dessiner. (Foucault 1971, 16)

Foucault croit que cette volonté de vérité a un support institutionnel (dans la pédagogie, les bibliothèques, etc.) et ainsi exerce un pouvoir ou un contrôle sur les autres discours.

Selon deux des fondateurs de l'analyse critique du discours, Ruth Wodak et Norman Fairclough (1997), Foucault comprenait le discours comme étant des *systèmes de savoir* des sciences humaines. Ce sont ces systèmes de savoir qui influencent les technologies sociales et gouvernementales qui constituent le pouvoir dans la société. Ces systèmes de savoir se réalisent et se manifestent à travers la langue (Fairclough et Wodak 1997, 261).

C'est ce que Foucault entend par « volonté de vérité » :

« Cette volonté de vérité, comme les autres systèmes d'exclusions, s'appuie sur un support institutionnel : elle est à la fois renforcée et reconduite... par la manière dont le

savoir est mis en œuvre dans une société, dont il est valorisé, distribué » (Foucault 1971, 19).

Foucault passe ensuite au pouvoir du discours dans les textes. Il démontre qu'il y a des écarts entre différents textes. Il y a des discours qui se répètent infiniment dans des récits. Cette hiérarchie est évidente dans la différence entre le texte premier et le texte second (Foucault 1971, 26-27).

Foucault nous présente le principe de discipline qui a aussi une fonction de restriction : « On n'est dans le vrai qu'en obéissant aux règles d'une 'police' discursive qu'on doit réactiver en chacun de ces discours. La discipline est un principe de contrôle de la production du discours » (Foucault 1971, 37).

Il étend cette idée en déclarant : « l'échange et la communication sont des figures positives qui jouent à l'intérieur de systèmes complexes de restriction... » (Foucault 1971, 40). Ce principe s'oppose au principe de l'auteur puisque ce sont les règles et les méthodes qui comptent et non l'individu. Ses techniques sont plus ou moins anonymes et ouvertes à tout le monde. Ce qui est possible dans une discipline est défini par ce qui est considéré comme étant vrai dans les limites de cette discipline.

Selon Foucault il existe une autre forme d'exclusion. Il prétend que :

La forme la plus superficielle et la plus visible de ces systèmes de restriction est...sous le nom de rituel... il définit les gestes, les comportements, les circonstances et tout l'ensemble de signes qui doivent accompagner le discours; il fixe enfin l'efficace supposée ou imposée des paroles... (Foucault 1971, 41)

Le discours politique est inclus dans cette catégorie. Van der Valk (2003) a fait des remarques sur les pratiques répétitives ou rituelles qu'on trouve dans les discours politiques dans son article « Right-Wing Parliamentary Discourse on Immigration in France. » Il a fait plusieurs analyses de discours politiques, notamment de parlementaires européens.

Avec les rituels, Foucault identifie trois autres domaines dans lesquels le discours peut entrer et est limité. Ces domaines sont: la société de discours, celui de la doctrine et celui de l'éducation.

Foucault nous présente l'opposition entre la société de discours et la doctrine. Dans la société de discours le nombre d'individus est limité. En revanche, l'inverse se produit dans les doctrines. Dans les doctrines il existe une mise en commun d'un seul discours à qui de nombreux individus appartiennent (Foucault 1971, 43).

« La doctrine lie les individus à certains types d'énonciation et leur interdit par conséquent tous les autres » (Foucault 1971, 45).

Il souligne le pouvoir de l'éducation en déclarant : « Tout système d'éducation est une manière politique de maintenir ou de modifier l'appropriation des discours, avec les savoirs et les pouvoirs qu'ils emportent avec eux » (Foucault 1971, 46).

Foucault décrit l'émergence de la crainte du discours :

Tout se passe comme si des interdits, des barrages, des seuils et des limites avaient été disposés... Une crainte sourde contre cette masse de choses dites, contre tout ce qu'il peut y avoir de violent... contre ce grand bourdonnement incessant et désordonné du discours. (Foucault 1971, 52-53)

Pour faire face à cette peur il faut remettre en question notre volonté de vérité; restituer du discours son caractère d'événement; lever enfin la souveraineté du signifiant (Foucault 1971, 53).

Pour réaliser ces demandes, il faut procéder selon les principes suivants. Le principe de discontinuité dit qu' « il ne faut pas imaginer... un non-dit ou un imposé... les discours doivent être traités comme des pratiques discontinues qui se croisent... mais s'ignorent ou s'excluent » (Foucault 1971, 54-55).

Le principe de spécificité déclare : « ...il n'est pas complice de notre connaissance... Il faut concevoir le discours comme une violence que nous faisons aux choses... » (Foucault 1971, 55).

Le principe d'extériorité exige de « ne pas aller vers le cœur d'une pensée ou vers le noyau du discours, mais vers ses conditions externes de possibilité » (Foucault 1971, 55).

Après ces notions de base nécessaires à notre travail, revenons au message essentiel, à cette notion d'exclusion et de l'interdit, et prenons comme point de départ la phrase suivante : « Toutes les régions du discours ne sont pas également ouvertes et pénétrables; certaines sont hautement défendues... et d'autres paraissent presque ouvertes à tous les vents... » (Foucault 1971, 39).

4.23 Notion de « l'interdit » dans l'école anglaise

La notion de l'interdit selon Foucault se retrouve chez Fairclough (1998), qui se concentre sur le fait qu'il existe des discours ou des régions du discours qui sont privilégiés dans les médias. Si l'on prend comme point de départ les idées présentées par Foucault, on peut tracer sa présence dans les études de spécialistes comme Fairclough. Fairclough remarque qu'il y a des discours ou des « voix » qui sont plus visibles et d'autres qui sont quasiment muettes. Dans ses études, Fairclough remarque la présence très prononcée de la voix de l'homme blanc, plus précisément celle des hommes qui ont le statut de professionnel ou de politicien. Bien qu'il se concentre surtout sur les discours relevés dans les programmes de radios, ses conclusions peuvent s'appliquer à d'autres médias et à d'autres régions de la société. Dans l'étude présentée par Fairclough, les gens dits « ordinaires » ou « minoritaires » sont plus ou moins invisibles (Fairclough 1998, 153).

Cela est plus encore élucidé par Van Dijk (1993) dans son chapitre « Media Discourse » dans *Elite Discourse and Racism*. Il déclare que les journalistes embauchés, les sujets abordés et les citations présentes dans les articles sont tous des symptômes d'un phénomène de racisme et d'une idéologie propagée par les médias. Van Dijk remarque un taux très bas de journalistes minoritaires. Ces journalistes sont perçus comme étant moins crédibles et ce fait est particulièrement prononcé dans l'emploi des citations. Il réaffirme la supposition de Fairclough, que la police et les politiciens sont visiblement cités tandis que les immigrés et les individus d'origine étrangère sont très rarement cités (Van Dijk 1993, 252).

Van Dijk a remarqué que les citations des immigrés sont très rarement permises et sont souvent précédées par un verbe comme « prétend » « présume » ou « allègue » qui met de la distance entre le journaliste et la citation (Van Dijk 1993, 252). Il explique aussi que l'homme blanc, les politiciens et la police sont perçus comme étant plus crédibles :

« In reports about riots the press will not only routinely rely on the accounts of white politicians and the police...they see these as more objective, more credible and newsworthy » (Van Dijk 1993, 245).

4.24 Foucault *L'archéologie du savoir* (1969)

Foucault (1969) nous demande de percevoir les discours comme des événements. Ce sont ces événements dont il cherche à déterminer les conditions d'émergence. Il cherche à établir : « une description pure des événements discursifs comme horizon pour la recherche des unités qui s'y forment » (Foucault 1969, 39). Il cherche à résoudre comment il se fait qu'un discours et non pas un autre a apparue à ce moment précis. Il propose d'étudier l'archéologie du savoir, c'est à dire la façon dont s'organisent les savoirs à travers les époques (Foucault 1969, 39). Foucault fait l'assertion que l'histoire du savoir n'est pas autonome. Avant tout il tente « de saisir l'énoncé dans l'étroitesse et la singularité de son existence, d'en fixer au plus juste les limites, d'établir ses corrélations aux autres énoncés qui peuvent lui être liés, de montrer quelles autres formes d'énonciation il exclut » (Foucault 1969, 40).

Selon lui, on regroupe des phénomènes simultanés, des liens symboliques, dans un groupe qui sert de principe d'unité et d'explication qu'il nomme une « conscience

collective » (Foucault 1969, 32). Ce sont ces idées, ces regroupements qu'on accepte comme fait et qu'on ne questionne plus. Cette notion a été ensuite bien mise en évidence par Wodak, comme nous allons voir plus loin. Foucault dit qu'il faut :

...remettre en question ces synthèses toutes faites, ces groupements que d'ordinaire on admet avant tout examen, ces liens dont la validité est reconnue d'entrée de jeu; il faut débusquer ces formes et ces forces obscures par lesquelles on a l'habitude de lier entre eux les discours des hommes; il faut les chasser de l'ombre où elles règnent. (Foucault 1969, 32)

C'est cette notion qui résonne dans les écrits des spécialistes de l'analyse critique du discours. C'est la prémisse qu'il faut démasquer ce qui est perçu comme étant un fait, de révéler les idéologies qui ne sont ni neutres ni transparentes.

Foucault souligne alors aussi la relativité qu'on prête aux discours :

Après tout la 'littérature' et la 'politique' sont des catégories récentes... De toute façon ces découpages... sont toujours eux-mêmes des principes de classement, des règles normatives de types institutionnalisés : ce sont à leur tour des faits de discours qui méritent d'être analysés à côté des autres... (Foucault 1969, 33)

Foucault commence tout d'abord en proposant qu'on analyse ces catégories en examinant l'unité la plus immédiate : le livre et l'œuvre. Le livre occupe un espace précis et est limité par un montant de signes, par son commencement et sa fin, et on attribue ses textes à un auteur. Mais il interroge cette notion en posant la question « N'est-elle pas une unité faible, accessoire, au regard de l'unité discursive à laquelle il donne support? » (Foucault 1969, 34).

Le livre « est pris dans un système de renvois à d'autres livres...Son unité est variable et relative. Dès qu'on l'interroge, elle perd son évidence; elle ne s'indique elle-même, elle

ne se construit qu'à partir d'un champ complexe de discours » (Foucault 1969, 34).

L'idée qu'un texte est fortement lié à d'autres livres, à d'autres textes, est une notion importante aux théoriciens de l'analyse critique du discours.

Selon Fairclough et Wodak, Foucault a largement influencé les théories de Michel Pêcheux (1982) sur le discours. Bien que les limites de ce travail ne nous permettent pas examiner Pêcheux en détail, il est important de mentionner que comme Foucault, Pêcheux perçoit le discours comme l'activité où la langue et l'idéologie se croisent. L'analyse du discours est donc l'analyse des dimensions idéologiques dans l'emploi de la langue (Fairclough et Wodak 1997, 262).

4.25 Maingueneau *Approche de l'énonciation en linguistique française* (1981)

Dans son chapitre sur le discours rapporté, Maingueneau fait la distinction entre le discours citant et le discours cité, ainsi que le discours direct et le discours indirect. Le discours direct maintient l'indépendance du discours cité par rapport au discours citant, alors que le discours indirect fait un lien entre le discours cité et l'acte d'énonciation du discours citant (Maingueneau 1981, 98).

4.26 Analyse de verbes

Ce qui est intéressant dans les analyses de Maingueneau, c'est la façon dont il catégorise les fonctions des verbes. Il explique que les verbes sont employés dans le discours direct

et indirect comme introducteurs de citations. Pour le discours indirect, il est nécessaire d'avoir une façon d'introduire le discours cité. Ce sont des verbes de communication, c'est-à-dire qu'ils démontrent la présence d'un acte linguistique. Par contre, il précise que leur fonction est aussi de donner de l'information sur le type d'acte linguistique, et indique la façon dont le lecteur doit l'interpréter (Maingueneau 1981, 101).

Ce qui est important à considérer c'est le fait que certains verbes « présupposent la vérité ou la fausseté du discours cité qui les suit.. » (Maingueneau 1981, 101). Par exemple le mot « prétend » sous-entend que le discours qui suit est faux. Au contraire « révèle » suppose que le discours cité est vrai (Maingueneau 1981, 101). Par conséquent, il est évident que le choix de verbe est largement responsable de la réception ou de l'interprétation du discours cité.

D'autres verbes ont comme rôle de positionner le discours dans la chronologie de l'énoncé. Par exemple les mots *répondre*, *répéter*, *conclure*, ont tous cette fonction. Certains verbes ont le rôle de préciser le mode de réalisation phonique du discours cité. Ces verbes incluent *crier*, *chuchoter*, etc. (Maingueneau 1981, 101).

Ce qui est surtout important à retenir de ces analyses de verbes c'est le fait que « ces verbes soient autant de moyens efficaces et discrets dont dispose le rapporteur pour imposer une certaine lecture à son destinataire » (Maingueneau 1981, 101). De tous les choix de verbes, le seul qui peut être perçu comme étant neutre c'est le verbe « dire ». Cette interprétation va être importante pour l'analyse des verbes dans ce travail. Nous

allons donc la retrouver plus loin dans la section méthodologique et dans les analyses à suivre.

4.3 École anglo-saxonne : les théories pragmatiques

4.31 Les théories générales des fondateurs de l'analyse critique du discours (*Critical Discourse Analysis*)

Les fondateurs présentement liés à l'analyse critique du discours se sont regroupés pour la première fois en 1991 à un colloque à Amsterdam. Ces fondateurs comprennent Teun van Dijk, Norman Fairclough, Gunther Kress, Theo van Leeuwen et Ruth Wodak (Wodak et Meyer 2001, 4).

Avant ces nouvelles théories, on prêtait peu d'attention à l'influence du pouvoir et de la hiérarchie sociale sur les variations de langue et sur le discours. Aujourd'hui les recherches sont plus centrées sur la production et sur l'interprétation du texte ainsi que sur les structures sociales qui les influencent (Wodak et Meyer 2001, 5). L'analyse critique du discours est bel et bien une étude interdisciplinaire.

Les hypothèses soutenant ces théories se basent sur le fait que la langue est un phénomène social : les institutions et les groupes sociaux ainsi que les individus ont des valeurs spécifiques qui sont exprimées dans la langue et les lecteurs ne sont pas des récipients passifs dans leur relation avec les textes (Wodak et Meyer 2001, 6).

Chacun des théoriciens mentionnés dans le paragraphe précédent a contribué à ces théories. Par exemple, Fowler a démontré comment l'utilisation systématique de certains

outils grammaticaux a aidé à promouvoir et à établir la « naturalisation » de certaines hiérarchies sociales, c'est-à-dire, le fait que certaines hiérarchies sont représentées de manière à être acceptées comme naturelles, comme un fait (Wodak et Meyer 2001, 6). Fairclough démontre les hiérarchies et les prédilections qui existent dans les médias malgré le fait qu'ils prétendent être neutres et transparents (Wodak et Meyer 2001, 6). Van Dijk s'est concentré sur le discours raciste et sur l'implication des idéologies dans le discours médiatique (Wodak et Meyer 2001, 7). Van Leeuwen veut qu'on interprète le discours comme étant un instrument de pouvoir et de contrôle, mais aussi dans le sens compris par Foucault, comme une forme de savoir, comme une façon de représenter les pratiques sociales (Wodak et Meyer, 2001, 9).

Tous les théoriciens s'intéressent à la relation entre la langue et le pouvoir. Ils examinent d'un œil critique les discours politiques, de genre et des médias (Wodak et Meyer 2001, 2). Leurs méthodes servent à soulever le pouvoir, la domination et les inégalités perpétuées avec la langue comme outil. Par contre, la langue ne possède pas de pouvoir seule, ce sont les personnes au pouvoir qui lui accordent du pouvoir. Wodak explique que c'est pour cette raison que les analystes du discours choisissent de critiquer le langage employé par ceux qui sont en position de pouvoir. Ce sont eux qui propagent les inégalités mais ce sont eux qui ont aussi le pouvoir d'éliminer ces inégalités (Wodak et Meyer 2001, 10).

4.32 Critiques de cette méthodologie

Notons qu'on accuse les spécialistes de l'analyse critique du discours d'utiliser un contexte trop vaste pour interpréter les textes et de ne pas être politiquement neutre (Wodak et Meyer 2001, 5). Ces spécialistes s'allient avec ceux qui sont mal représentés ou présentés de façon inégale (Wodak et Meyer 2001, 10). Si on tient compte de ce fait, on peut mieux accepter la critique du fait qu'ils prennent toujours une position politique explicite.

4.33 Halliday

L'analyse critique du discours peut se pencher sur une seule phrase ou sur un grand corpus. Si nous examinons une phrase de plus près nous pouvons déduire les valeurs sémantiques selon les trois ressources sémantiques ou les « méta-fonctions » identifiées par Halliday en 1985.

Le premier c'est la méta-fonction « *idéationnelle* » qui spécifie le type de procès ou d'action. C'est la fonction de langue qui décrit l'expérience. La deuxième est la fonction « *interpersonnelle* » qui constitue la relation entre les participants. Le troisième c'est la fonction textuelle qui constitue la cohérence et la cohésion du texte.

Van Leeuwen (1996) explique l'importance de Halliday plus loin. Les acteurs peuvent être représentés dans des rôles actifs ou passifs. Quand l'acteur en question est représenté comme étant responsable ou impliqué dans l'activité ou bien quand il est un acteur impliqué dans un procès que Halliday désigne « matériel » (c'est-à-dire l'agent fait

quelque chose à quelque chose ou à quelqu'un) ou bien quand il est celui qui parle (*sayer*) dans un procès verbal, il est dans un rôle actif. De même, s'il est représenté comme étant patient ou bien s'il est exclu de l'action par une phrase passive (que nous allons expliquer plus loin) il est dans un rôle passif (Van Leeuwen 1996, 44).

4.34 Représentation négative de 'l'autre'

D'autre part, Geoffroy De Laforcade (2006) expose la tendance raciste de présenter un renversement de rôles entre victimes et persécuteurs. Le persécuteur est représenté de façon à être perçu comme la vraie victime. Selon lui, cela se manifeste aussi dans la façon dont on évite les discussions sur le passé colonial de la France et dont on se concentre plutôt sur l'incapacité des immigrés de s'assimiler (De Laforcade 2006, 222). Par contre, il pense que les émeutes d'octobre 2005 ont forcé les Français à reconnaître leur part dans le problème et pour la première fois on entend la voix des victimes dans les médias (De Laforcade 2006, 230). Selon lui, l'auto-culpabilisation des Français a ouvert les médias aux perspectives des immigrés.

4.35 Polarisation entre « nous » et « eux »

Ineke Van Der Valk (2003) a examiné le discours de l'extrême droite sur l'immigration en France. Comme De Laforcade, il a remarqué une présence élevée de langage indirect c'est-à-dire de l'ambiguïté (une notion que nous allons expliquer plus loin) avec des « positive *us* representations » c'est-à-dire une polarisation entre « nous » (les Français) et « eux » (les immigrés.) Van Der Valk a remarqué que le « nous » est visiblement

présenté de manière positive. Cependant il existe une pratique dans le discours politique qui consiste à représenter l'autre négativement (Van Der Valk 2003, 330).

4.36 Métaphores

Peter Mungtil (2002) ajoute à notre compréhension du discours politique sur l'immigration, en contribuant les métaphores utilisées. Il explique que ces métaphores renforcent la dichotomie de « nous » vs « eux. » Selon lui cela permet de solidifier l'élite dans la société. Ces métaphores se montrent dans les verbes suivants : « arrêter »; « bloquer »; « empêcher », ainsi que dans les mots « liens » et « chemin » (Mungtil 2002, 50).

Comme Mungtil, Van Der Valk (2003) nous présente les métaphores qui sont le plus souvent employées dans les discussions sur l'immigration. Il y a surtout une présence prononcée de métaphores d'agression et de guerre. Il a noté par exemple la présence de la métaphore de « bombe à retardement » et celle de « lutte » (Van Der Valk 2003, 331). Présentes également étaient les métaphores d'eau. Les métaphores de « flot », « affluent » et « passoire » par exemple, sont tous employés pour désigner l'arrivée et l'augmentation des immigrés. Il a aussi remarqué la métaphore d'une maison avec des expressions comme « la porte ouverte à tous les abus ». On employait la métaphore des actions animales pour illustrer l'immigré qui dévore le budget social (Van Der Valk 2003, 331).

4.37 Imprécision

La notion d'imprécision peut réaliser beaucoup de choses dans le discours politique sur les immigrés. Souvent cela aide à dépeindre une certaine image des acteurs ou bien cela pourrait servir à distancier le journaliste de la déclaration. Mais dans les pire des cas, cela assure l'exclusion de l'agent et peut parfois même distancier la personne ou la culture, rendant celle-ci moins compréhensible et plus un sujet de crainte ou de menace. Mungtil nous montre la pratique discursive qui consiste à utiliser l'imprécision intentionnellement. Cela permet à l'auteur d'utiliser des assertions qui contribuent à son argument sans être responsable de ces mots. Dans ses exemples il se concentre sur les « It clauses » en anglais comme « *It has been suggested...* » (Mungtil 2002, 47). Ceci bien sûr existe également en Français. On voit par exemple l'expression « On a suggéré que... ».

Une des fondatrices de l'analyse critique du discours, Ruth Wodak (2002), a étudié en particulier la pratique discursive de l'imprécision dans les discours politiques. Comme Mungtil, elle ajoute à la notion de l'imprécision en expliquant que cette pratique discursive permet à l'auteur d'obscurcir l'agent en se distanciant de la responsabilité. Elle analyse l'imprécision en profondeur en constatant que c'est aussi une façon de rendre des sujets de controverse ou sensibles plus inoffensifs (Wodak 2002, 163). Pour expliquer ces notions elle donne un exemple dans le contexte des discussions sur la deuxième guerre mondiale en Autriche. Un politicien qui veut éviter une discussion explicite sur les liens entre les Nazis et l'Autriche emploie des expressions vagues comme « Ces années... » (Wodak 2002, 163). Dans ce contexte, le choix de replacer les

années de la Deuxième Guerre Mondiale avec « ces années » rend les faits moins précis. Cette pratique discursive est présente dans les discours des politiciens car cela permet d'atteindre un plus grand pourcentage de citoyens (Wodak 2002, 163).

4.38 Relations hétéroglossiques

Notre analyse propose de décrire la perspective qu'ont les auteurs des articles vis-à-vis des acteurs impliqués dans ces événements. Cela n'est pas forcément pour critiquer les journalistes ou pour prouver les prédilections de l'auteur, puisqu'on sait déjà qu'ils vont être présents dans l'écriture. Lemke (1995) assure que:

Every speaker or writer is forced to choose sides...Every utterance, every text, represents a political act because it cannot ignore the polarization of the community...we cannot make meaning outside the system of discourses of our community...every text requires that we bring to it a knowledge of other texts (its intertexts) to create or interpret it, and members of different social groups will in general bring different intertexts to bear, will speak with different discourse voices... (Lemke 1995, 38)

Cela vient de la notion de hétéroglossie comme étant la diversité des types de discours sociaux dans une communauté. Selon Lemke les relations hétéroglossiques sont des relations sociales et politiques. Elles sont créées par quelqu'un et à partir d'une opinion (Lemke 1995, 39).

4.39 Humanisation dans les médias

Lille Chouliaraki (2006) analyse comment la télévision et d'autres médias peuvent fournir au public le sentiment de responsabilité vis-à-vis de « l'autre. » Ce qui est pertinent pour nos recherches c'est ce qu'elle entend par « humanisation ». Selon l'auteur, « humanisation » c'est le processus de construction d'identité qui permet de

donner à la victime le pouvoir d'agir ou de parler de sa situation (Chouliaraki 2006, 169). Cela peut être accompli par des modes visuels (comme à travers l'écran de la télévision ou par des photos) ou bien avec des modes verbaux. Une bonne comparaison pour démontrer la différence entre la victime « humanisée » et la victime « non-humanisée » est celle des victimes du 11 septembre, qui « parlaient » à travers plusieurs médias, et des victimes d'un accident de bateau indien, représentées en masse et qui ne sont pas consultées ou citées (Chouliaraki 2006, 170).

Dans l'article « Political discourse in the media: an analytical framework » Norman Fairclough (1998) analyse le discours politique présent dans les émissions de radio. Il se concentre surtout sur l'intertextualité qui anime la production et la consommation du discours dans les médias, surtout comment on interprète le sens du texte en s'appuyant sur d'autres textes. Bien qu'il se penche ici sur les émissions de radio, sa perspective peut s'appliquer à d'autres genres. Dans le contexte du discours politique à la radio, Fairclough a remarqué qu'il y avait un taux élevé de langage législatif ainsi que du langage « de tous les jours ». Cela démontre la tendance à modifier le discours selon le genre de média (Fairclough 1998, 155).

C'est à ce moment qu'il se penche sur l'importance des voix. Il a remarqué que la voix des gens « ordinaires » (c'est-à-dire ceux qui ne sont pas des experts) est rarement présente d'une façon directe. Leurs voix existent parfois à travers des lettres ou l'analyse d'un expert. Pour une analyste du discours l'absence est aussi importante à noter que la présence d'une voix. Ceux qui n'ont pas le privilège d'être entendus soulignent qui est

présent et qui a le pouvoir. Fairclough a remarqué surtout la présence de la voix de l'homme blanc (Fairclough 1998, 157).

4.40 Nominalisations et phrases passives

Les *nominalisations* et les phrases passives (*agentless passive clauses*) sont des pratiques discursives qui réalisent l'exclusion des agents. Dans le cadre de cette étude nous allons appeler les « *agentless passive clauses* » tout simplement des « phrases passives ». La présence et l'action de l'agent sont mises à l'arrière-plan, ce qui réduit leur pouvoir et leur présence dans l'événement (Fairclough 1998, 154). C'est aussi une façon de faire allusion au responsable de l'action sans devoir vraiment prouver qui est le coupable. Cela est évident dans l'exemple suivant : « Des jets de projectiles ont été lancés ». Souvent les théoriciens de l'analyse critique du discours interprètent ces nominalisations pour confirmer leur hypothèse que les médias ont une idéologie qui sert surtout l'homme blanc. Comme nous allons découvrir par l'analyse des voix et des citations, ces théoriciens croient dans l'occultation systématique des voix des immigrés et dans le soutien prononcé pour les figures d'autorité comme la police et les politiciens. Souvent ces théoriciens interprètent les nominalisations et passivations des actions des immigrés comme une indication de manque de voix dans l'article, alors qu'une nominalisation ou une passivation des actions policières est interprétée comme une façon de les rendre plus inoffensives et d'obscurcir la responsabilité pour un acte. Les analyses des occurrences de notre corpus montreront si ces interprétations sont en fait correctes ou bien si elles manquent d'objectivité.

4.41 Mise à l'arrière-plan

Van Leeuwen remarque que les exclusions des minorités dans la presse ne sont pas forcément si explicites. Parfois on voit l'individu ou le groupe en question placé à l'arrière-plan pour ne pas être mentionnés dans le contexte immédiat de l'action, mais déplacés plus loin dans le texte. Les acteurs en question ne sont donc pas entièrement exclus mais sont accordés moins d'importance et sont placés à l'arrière-plan en étant plus loin dans la phrase ou dans l'article (Van Leeuwen 1996, 39).

4.42 Saillance de l'article sur la page Une

Dans « Front Pages: (The Critical) Analysis of Newspaper Layout », Gunther Kress et Theo van Leeuwen (1998) discutent de la signification de la position de l'article sur la page du journal. La valeur de l'information est évaluée selon son placement sur la page. Certaines positions lui donnent plus de valeur et d'importance. Les articles sont structurés selon la façon dont ils sont arrangés et comme ils sont présentés visuellement (Kress et Van Leeuwen 1998, 2).

Ces auteurs révèlent que les pages Unes sont des signes complexes qui sont d'habitude lues comme un signe. Souvent le lecteur parcourt la page rapidement et son ordre de lecture dépend de la mise en page. Il existe un degré de saillance pour chaque article ou chaque image, et l'ordre de lecture commence par l'élément qui est le plus saillant.

Il existe une polarisation entre la gauche et la droite de la page. Souvent, la gauche représente ce qui est considéré comme étant donné, connu ou familier, alors que la droite représente ce qui est nouveau, contestable ou problématique (Kress et Van Leeuwen

1998, 4). Cette interprétation de ce qui est donné et de ce qui est contestable provient bien sûr de la perception idéologique des rédacteurs et ne coïncide pas forcément avec la perception du lecteur (Kress et Van Leeuwen 1998, 5).

Cependant, si la page est divisée entre le haut et le bas, le haut est considéré comme étant l'idéal, c'est-à-dire « l'essence de l'information » (Kress et Van Leeuwen 1998, 8). Le bas représente le plus banal, l'information dite « réelle. »

On peut également observer une opposition entre le centre et les marges. Le centre est le noyau de l'information, alors que les marges sont les éléments qui dépendent du centre ou de ce qui est moins important.

L'arrière-plan ainsi que la taille et les contrastes entre les couleurs jouent aussi un rôle dans ce qui est le plus prononcé sur la page une (Kress et Van Leeuwen 1998, 15). Il pourrait être utile d'analyser la cohésion entre les éléments visuels (les images, bandes dessinées, etc.) déterminée par l'encadrement des articles ou des images. Un article qui est fortement encadré est moins lié à l'information dans un autre article. Cependant, le rédacteur pourrait créer un lien entre deux articles en encadrant moins ou pas du tout. La répétition de couleur peut aussi créer un lien entre deux images (Kress et Van Leeuwen 1998, 18). Bien que ces analyses visuelles soient importantes à considérer dans une analyse extensive du discours dans les médias, pour le but de ce travail et puisque nous analysons uniquement les textes et non pas les images, nous n'allons pas prêter attention à ces détails.

Dans toutes ces oppositions on voit se dessiner une échelle d'importance. Globalement le centre, le haut et la droite sont plus prononcés et représentent donc ce que le rédacteur interprète comme étant l'information à retenir.

4.43 Homogénéisation

Mary Sykes (1985) est une des théoriciennes qui a évalué les tendances discursives dans les journaux australiens menant à une perception raciste des agents sociaux en question. Les outils et les méthodes qu'elle emploie peuvent s'appliquer à beaucoup d'autres contextes. Elle propose de faire une analyse qui va au-delà d'une analyse des choix lexicaux. Les choix lexicaux qui sont explicitement racistes sont bien sûr une bonne indication d'un discours xénophobe ou raciste, mais comme Wodak elle exige une analyse beaucoup plus rigoureuse. Elle se penche surtout sur la grammaire. Les tendances discursives qu'elle relève démontrent un racisme beaucoup plus subtil, mais certainement aussi dangereux. Comme Wodak elle se penche sur les *nominalisations*, les *passivations*, et les *lexicalisations*. Par contre, elle explique également l'effet d'homogénéisation. L'homogénéisation existe par exemple quand une expression rassemble tout un groupe de différentes cultures dans un terme. L'exemple qu'elle donne c'est « des individus afro-asiatiques » ou bien « la population des immigrés ». Sykes remarque que ces tendances d'homogénéisation servent un discours raciste en utilisant des termes génériques dans des contextes négatifs ou péjoratifs (Sykes 1985, 95).

4.44 Thèmes récurrents et choix lexicaux

Ruth Wodak et Bernard Matouschek (1993) notent qu'il y a un discours raciste qui s'applique à plusieurs groupes d'étrangers. Il y a des thèmes qui reviennent au sujet des étrangers dans plusieurs pays européens. Ces sujets sont généralisés et ensuite mis en contexte par rapport aux groupes d'étrangers spécifiques (Wodak et Matouschek 1993, 233). Il est important de noter que souvent la tactique est d'employer des termes génériques qui perçoivent la masse des étrangers par des caractéristiques négatives. Ils utilisent une expérience individuelle pour ensuite généraliser les commentaires sur « l'autre » (Wodak et Matouschek 1993, 244).

Les discussions sur les étrangers sont centrées sur plusieurs thèmes spécifiques : la différence de culture, le crime, et la menace par rapport à certains aspects de la société. Ces thèmes sont employés dans le discours raciste pour comprendre les expériences des minorités.

Comme Wodak et Matouschek, Murray (2006) apporte à notre analyse un ensemble d'expressions qui sont employés souvent par les politiciens français dans les discussions sur l'immigration. Cet auteur a remarqué qu'ils évitent les termes qui peuvent promouvoir le sentiment d'appartenir à une communauté ou un groupe autre que celui d'être français. Ainsi, le mot « communauté » est rarement employé. Par contre, il y a une prévalence de termes ambigus et péjoratifs comme « les personnes issues de l'immigration » ou « les jeunes de quartiers difficiles. » (Murray 2006, 37)

Van Dijk (1993) reconnaît également l'importance de bien évaluer les choix lexicaux pour assurer une bonne évaluation du discours politique. Dans son chapitre « Media Discourse », il se penche sur la couverture des émeutes en Angleterre et remarque que souvent les mouvements sociaux qui impliquent les immigrés sont décrits comme étant des émeutes et jamais comme des « manifestations » ou des « formes de résistance ». Bien que ce fait révèle une certaine perception des agents en question ainsi que l'intention et la position du rédacteur vis-à-vis des agents, il manque la comparaison des émeutes des non immigrés qui pourrait ajouter plus de validité encore à son argumentation. Étant donné les limites de ce travail, nous ne pourrions pas non plus ajouter cette comparaison. Nous sommes conscients cependant, que ce fait pourrait être utile pour une analyse plus exhaustive de la couverture des émeutes dans les médias. Van Dijk partage l'opinion de Wodak et Matouschek que les histoires des étrangers ou des immigrés sont centrées sur le crime. L'histoire se concentre sur la différence de culture, le crime et la menace possible pour l'ordre social, culturel et économique (Van Dijk 1993, 249).

Bien que les théoriciens mentionnés jusqu'à présent aient tous contribué à l'approche analytique dans l'analyse du discours dans les médias, à notre avis c'est dans son chapitre « The representation of social actors » que Van Leeuwen a vraiment le mieux défini les outils pratiques et pertinents pour notre travail. Nous allons présenter ici les outils qui n'étaient pas mentionnés par les auteurs précédents.

4.45 Noms génériques vs. spécifiques

Van Leeuwen (1996) nous explique l'importance de prêter de l'attention aux choix de noms. Le choix de noms génériques ou spécifiques joue un rôle dans la perception et l'identification avec la personne en question. L'emploi du prénom et du nom peut rendre la personne plus familière ou même peut indiquer un certain degré de respect. Le journaliste a le choix de mentionner les noms ou peut au contraire faire référence à un groupe ou à une classe ce qui nous distancie encore plus des personnes en question. L'effet d'un choix de nom ressemble un peu à ce que Chouliaraki entendait par « humanisation ». Les noms rapprochent le lecteur à l'acteur et par conséquent il s'identifie plus avec lui (Chouliaraki 2006, 169).

Van Leeuwen a remarqué que les politiciens et les experts sont le plus souvent mentionnés par leur nom alors que les gens ordinaires ou minoritaires sont désignés par des noms génériques (Van Leeuwen 1996, 47). Dans son étude d'un journal de classe moyenne, Van Leeuwen a remarqué que l'emploi d'un nom générique distancie l'acteur en question du monde du lecteur :

The immigrants are genericised most often...and so symbolically removed from the readers' world of immediate experience, treated as distant 'others' rather than as people 'we' have to deal with in our everyday lives. The 'government' and 'us' on the other hand, are less often genericised. (Van Leeuwen 1996, 48)

4.46 Objectivations, instrumentations, spatialisations

Van Leeuwen explique ensuite le phénomène d'*objectivation*. Dans ces exemples l'agent est exclu de la phrase tandis que l'objet ou l'endroit impliqué dans l'action prend sa place

avec des traits sémantiques d'un être humain. Cette tactique permet de mettre en évidence l'action ou la conséquence de l'action, excluant en même temps l'agent. Un exemple qu'il donne qui illustre cela est « Une bombe a explosé dans le marché ». Dans ce cas le type d'objectivation est l'*instrumentation*, puisqu'il s'agit d'une personnification de l'objet utilisé. Un exemple d'un type d'*objectivation* qui renvoie au lieu où l'action se déroule, est la *spatialisation*. On le retrouve lorsque « les Français » sont remplacés par « la France. » (Van Leeuwen 1996, 59)

4.47 Collectivité (*collectivizations*)

Une autre tendance discursive qui porte sur l'exclusion d'un groupe ou d'un individu c'est ce que les théoriciens de l'analyse du discours entendent par la collectivité *collectivisation*. Selon Van Leeuwen, la collectivité crée une polarisation entre les groupes dominants (c'est-à-dire les policiers, les politiciens, l'élite) et les groupes minoritaires (les immigrés). Cela se réalise indiquant un accord collectif parmi plusieurs des experts ou des personnes d'autorité qui, par conséquent, ajoutent à la légitimité de l'élite. Souvent les nations, les dirigeants et les gouverneurs sont mis en *collectivité*. Un exemple en est lorsque les acteurs sociaux sont remplacés par « ce pays » ou « cette nation », etc. (Van Leeuwen 1996, 50).

4.48 Hyperlexicalisation

Les analystes du discours ont également relevée des *hyperlexicalisations* (*overcompleteness*) dans le discours politique au sujet des immigrés. Dans le chapitre « Media Discourse » du livre *Elite Discourse and Racism*, Van Dijk nous explique que

l'hyperlexicalisation ajoute de l'information non pertinente pour renforcer une certaine image ou perception de l'acteur en question (Van Dijk 1993, 258). Un exemple en est : « l'ancien fermier d'Algérie... »

4.49 Numératives

Une autre pratique discursive qui est semblable à l'hyperlexicalisation est l'emploi des *numératives*. Van Leeuwen a remarqué qu'une haute concentration de *numératives* (c'est-à-dire des nombres qui donnent des détails spécifiques et qui ne sont pas forcément pertinents pour l'histoire) ajoute à une certaine image de l'agent en question (Van Leeuwen 1996, 48). Un exemple en est : « 112 voitures ont été brûlées. » Il est clair que ces détails sont importants pour compléter l'histoire et que l'ajout de ces détails pourrait être important dans certains cas. Un exemple en serait s'il y a deux groupes impliqués dans les violences et qu'un seul est mentionné ou bien si le nombre spécifique de maisons incendiées est mentionné mais que les personnes impliquées sont omises.

4.5 Revue littéraire : exemple d'une analyse critique du discours de la représentation des jeunes immigrés et de la police dans les journaux

Il est important de savoir comment ces théories sont appliquées à des textes précis. Nous allons ici donner en exemple comment une analyse critique du discours s'est faite sur des journaux australiens.

Nous avons choisi de décrire l'article de Peter Teo (2000) intitulé « Racism in the news : a Critical Discourse Analysis of news reporting in two Australian newspapers. » Teo,

plus que d'autres, a démontré une étude pertinente à nos recherches qui servira à éclaircir comment les théories élucidées par les spécialistes de l'analyse critique du discours pourraient se manifester dans les journaux. Teo a fait une étude linguistique sur la représentation des immigrés vietnamiens par rapport aux policiers dans deux journaux australiens. En s'appuyant sur les outils de l'analyse critique du discours il voulait démontrer comment les pratiques discursives de deux journaux respectés arrivent à obscurcir et légitimer la dominance et la marginalisation des groupes de Vietnamiens qui vivent à Sydney (Teo 2000, 9). Bien qu'il ait relevé plusieurs tendances discursives intéressantes, nous allons ici mentionner uniquement celles qui sont les plus pertinentes à nos recherches.

Les articles ici analysés portent sur la couverture des activités violentes avant et après le meurtre d'un membre du gang de trafiquants de drogues vietnamiens « le 5T ». L'auteur espère démontrer comment un discours raciste et une dichotomie de « nous » (les forces de police blanches) vs « eux » (les criminels ethniques) sont au sein des reportages des journaux australiens (Teo 2000, 11). Ce qu'il espère souligner c'est qu'il s'agit ici d'un racisme moins explicite mais tout aussi dangereux. Il constate que le langage des journaux projette : « constant exposure to discourse that tints our perceptions in a subtle, almost subliminal way » (Teo 2000, 9). Il reconnaît que ce discours médiatique « especially the sort that we encounter everyday, in an almost routine and hence unremarkable way, can change our perceptions and attitudes regarding people, places and events and therefore becomes a potentially powerful site for the dominance of minds » (Teo 2000, 9).

Ces articles sont dans le contexte social d'un pays qui a vu l'arrivée d'un grand nombre d'immigrés depuis 1995. Ceci a aggravé les sentiments xénophobes des personnes qui veulent maintenir une « Australie blanche » homogène (Teo 2000, 9). Le discours dominant qu'il a repéré emploie des pratiques discursives qui culpabilisent les victimes, c'est-à-dire qui disent que les immigrés sont responsables de leur situation de pauvreté et de marginalisation (Teo 2000, 8).

En s'appuyant sur les théories de l'analyse critique du discours qui proposent que le discours médiatique consolide et reproduit les structures de dominance qui existent dans la société : « Discourse both shapes and is shaped by society » (Teo 2000, 12). Il explique que ces théories emploient une approche multidisciplinaire centrée sur les questions de préjugés, de dominance, d'hégémonie et comment ils sont reproduits, cachés et légitimés dans les journaux (Teo 2000, 13).

Cet auteur analyse en particulier les manchettes qui démontrent des choix lexicaux centrés sur les crimes violents de ce groupe de Vietnamiens. Il propose qu'il existe une cohésion lexicale, c'est-à-dire une répétition de choix lexicaux dans l'article qui orientent le lecteur vers une seule interprétation du groupe, de manière que les violences de ces agents soient incontestables (Teo 2000, 14). Dans ses études il a remarqué que les Vietnamiens étaient souvent « ascribed with epithets ranging from unfathomable, cruel, vicious, evil, frenzied and animal-like...This has the effect of dehumanizing and hence further alienating the 5T sub-culture from the mainstream Australian culture. » (Teo 2000, 22)

Cette idée de « humaniser » ou de « déshumaniser » a été également abordée en plus de détails par Chouliaraki dans la section 4.39 de ce chapitre.

Cependant, il y a une répétition du mot « jeunes » que l'auteur démontre n'est pas pour évoquer de la sympathie pour ces sujets, mais pour souligner le fait qu'ils sont si jeunes et déjà si dangereux (Teo 2000, 21).

Il repère également au long de ses études des exemples de généralisations, c'est-à-dire le choix d'étendre une caractéristique d'un groupe spécifique (les caractéristiques violentes et criminelles des trafiquants de drogues par exemple) à un groupe plus général (les Vietnamiens, les Asiatiques en général.) Cette tendance révèle une idéologie au sein de ce discours (Teo 2000, 16). Cette pratique discursive résonnait également chez Mary Sykes (1985) qui a étudié l'homogénéisation des individus. Dans ce cas nous avons l'homogénéisation des trafiquants de drogue comme des « Vietnamiens. » Il explique que ceux qui catégorisent les gens perçoivent « l'autre » comme étant moins complexe que « nous. » Ces généralisations ou homogénéisations affectent la perception conséquente des actions futures des membres de ce groupe. Un homme d'origine asiatique vu traînant dans le quartier des trafiquants de drogue sera perçu autrement qu'un homme blanc dans les mêmes lieux :

How we categorize a social group affects the way we perceive and relate to them. The ideological significance of this is that the less evaluative and more factual generalizations appear the less questionable and more naturalized they become. (Teo 2000, 17)

Teo a également fait une étude de voix et de citations qui confirme les hypothèses que les citations n'admettent que les opinions de ceux que la société voit comme crédibles sans inclure ceux qui sont perçus comme ayant peu de pouvoir. Dans ce cas la police était le plus souvent citée directement. Dans le rare cas où les Vietnamiens étaient cités, c'était quand un policier déguisé en trafiquant a interrogé un jeune Vietnamien. Dans ce cas la citation ne donnait pas plus de voix aux Vietnamiens mais, au contraire, servait à

illustrer le drame de la situation et les séparait encore plus de la population générale. De même, la syntaxe des Vietnamiens est mise en contraste avec le langage standard du journaliste (Teo 2000, 2).

Ce qui est particulièrement intéressant dans cette étude est le fait qu'il examine en plus de profondeur la question de savoir pourquoi cette dichotomie entre le « nous » et le « eux » existe. Il cherchait à déterminer le fonctionnement de l'industrie des médias en Australie. Il a étudié l'économie politique des médias selon Jakubowicz et al. (1994:17.) Selon ses recherches il a découvert le suivant:

The media is seen to operate under an economic imperative, such that the ideas and values communicated through the media are 'commodified' and exchanged for financial support by the owners and controllers of the media industry. As these media owners and controllers in Australia are predominantly white (Jakubowicz et al., 1994: 143) it accounts for the systematic exclusion of non-white (and hence 'lesser') voices, thereby presenting the media as a political-economic arena in which only those who are powerful can exert any influence. (Teo 2000, 40)

Chapitre 5

Analyses

Les chapitres suivants vont être organisés de manière à pouvoir repérer un discours ou une perception particulière des agents. Par contre, l'organisation présentée ci-dessus a été établie au fur et à mesure lors de nos recherches. L'ordre n'est pas chronologique mais souvent dépendait de l'ordre d'apparition dans notre corpus. Il était plus logique par exemple, de mettre la section sur les phrases passives peu après la section sur les nominalisations. De même une collocation du mot « souvent » nous a mené sur la piste de l'étude de la concordance du mot « polygames », donc il était nécessaire de les mettre

l'un après l'autre. Les méthodes d'analyses ont été choisies pour des raisons expliquées dans le chapitre sur la « Méthodologie » et dans le chapitre du « Cadre Théorique ».

Cependant, nous avons limité nos recherches aux analyses qui étaient pertinentes à notre sujet et aux éléments présents dans notre corpus. Les analyses présentées ci-dessous soulignent parfois une image particulière des agents, parfois l'imprécision ou la mise en arrière-plan, parfois l'exclusion et parfois même une image de crédibilité ou de vérité.

5.1 Concordances de mots « clés » et champs lexicaux

Pour établir la présence d'un discours xénophobe et pour voir de quelle manière les violences sont caractérisées nous allons relever les choix lexicaux qui entourent les « jeunes » ainsi que d'autres mots-clés dans la couverture des émeutes. Nous allons employer le logiciel *Wordsmith* pour étudier la concordance des mots afin de pouvoir établir un champ lexical qui représente les agents de manière spécifique.

5.1.1 Concordance du mot « banlieue(s) » (24 fois)

Le mot « banlieue(s) » est précédé par :

« la crise des » 6 fois

De même il est suivi par :

« en crise » 1 fois.

Il est précédé par :

« les violences dans les » 3 fois.

De plus, il est précédé par des expressions semblables comme :

« le cycle de violences qui secoue les » 1 fois.

« Des violences urbaines qui ont embrasé les » 1 fois.

« violences urbaines surtout dans les » 1 fois.

Le reste des 11 occurrences apparaissent seulement 1 fois :

Le mot « banlieue(s) » est suivi par :

« : des émeutiers sans passé judiciaire. »

« continuent à flamber. »

« : rassemblements interdits à Paris, retour sur une crise et sa médiatisation. »

« : la provocation coloniale. »

Il est précédé par :

« L'incendie généralisé des »

« Le face-à-face des »

« les jeunes des »

« discret sur son propre bilan dans les »

« La colère des »

« la situation dans les »

« sur les »

Les collocations de « banlieue(s) » sont dans 13 cas sur 24 précédées ou suivies du mot « crise » ou « violences ». Le choix du mot « violences » révèle que le message le plus exprimé est que les banlieues sont violentes. La récurrence de cette perception pourrait

solidifier une perception des banlieues comme étant dangereuses, voire même criminelles.

Le choix du mot « crise » donne une image de panique et de manque de contrôle. Ces deux mots ensemble soulignent la sévérité de l'événement. Dans les onze occurrences restantes du mot « banlieue(s) », il y a quand même un champ lexical très précis qui se crée : les expressions « en colère », « face-à-face », et « continuent à flamber » ajoutent à cette image de violences terrifiantes.

Il est évident que l'image des violences est très prononcée dans la couverture de ces événements. Nous allons voir comment ces violences sont caractérisées avec la concordance du mot « violences ».

5.1.2 Concordance du mot « violences » (26 fois)

Le mot « Violences » est suivi par :

« urbaines » 11 fois.

« dans les banlieues » 3 fois.

« qui secoue les banlieues » (précédé par cycle de violences) une fois.

Les occurrences suivantes ont lieu une seule fois :

Le mot « violences » est suivi par :

« ont pris fin vers 2h du matin »

« se sont produites » (Ici nous voyons une forme passive qui exclut l'agent qui a commit ces « violences ».)

« et vigilance, le face-à-face des banlieues »

« contre les forces de police »

« qui secoue les banlieues » (précédé par cycle de violences).

« ont baissé d'intensité »

« faisait état de 502 véhicules » (précédé par nuit de violences)

« en réunion par personne dépositaire de l'autorité publique. »

Il est précédé par :

« 'une forte décrue' des »

« Dix-huit jours de »

« Les victimes des »

Cette section confirme bien sure ce que nous avons vu dans la section précédente que le mot « violences » est fortement attaché au mot « banlieue(s) ». Il est intéressant que la police est seulement associée aux violences quand il s'agit de violences « contre les forces de police ». Souvent le mot « violences » comme nominalisation, exclut complètement l'agent en précisant le temps ou l'objet avec des expressions comme « faisait état de 502 voitures » ou « ont pris fin vers 2h du matin ». Plus de détails sur les nominalisations seront à suivre dans la section 5.2.

5.1.3 Concordances du mot « jeunes » (24 fois)

Souvent on remarque un renvoi à leurs quartiers ou bien à leurs origines.

Le mot « **jeunes** » est suivi de :

« issus de milieu défavorisé »

« gens 'ordinaires'. »

- « des quartiers populaires » (2 fois)
- « à une identité d'éternelles victimes »
- « issus de l'immigration »
- « nés en France »
- « et des expulsions d'étrangers »
- « délinquants les plus difficiles »
- « des quartiers difficiles »
- « incendiaires »
- « des banlieues »
- « gens de Clichy-sous-Bois »
- « musulmans »
- « de 20 à 25 ans »
- « de la France des cités »
- « et les forces de police »
- « gens, électrocutés »
- « Français, d'origine malienne et turque »
- « bandes de *jeunes* gens rendu furieux par la mort de deux de leurs amis »

Le mot « jeunes » est précédé par :

- « La formation des »
- « mesure en faveur des »
- « Comment 'confiner' les »
- « Quelques groupes de »

« de très »

Ces concordances montrent la tendance qu'a le journaliste à caractériser les jeunes par des termes qui renvoient à leur origine ou bien à leur lieu de résidence : « des quartiers difficiles »; « issus de l'immigration »; « Français, d'origine malienne et turque »; « musulmans. » Le journaliste emploie des termes génériques comme « quelques groupes de » et « bandes de jeunes gens rendus furieux par la mort de deux de leurs amis ». Ce contraste entre la présence de termes génériques et la précision de l'origine de ces personnes est intéressant. Il révèle la perception du journaliste que l'origine de ces jeunes fait partie de la discussion sur les causes et les conséquences des émeutes. De plus, les termes comme « incendiaires » et « délinquants les plus difficiles » solidifient l'image de jeunes criminels sans ouvrir à la possibilité qu'ils soient des « manifestants ».

Après la concordance du mot « jeunes », il est important de comparer celle-ci à la concordance du mot « Police » et du mot « Ministre » pour voir la différence dans la représentation des jeunes par rapport aux personnes en position d'autorité.

5.1.4 Concordance du mot « police » (21 fois)

Ce mot est suivi par :

« d'investigation et d'interpellation » (2 fois)

« nationale » (2 fois)

« de proximité » (trois fois)

« a interdit »

« a observé »

« de la République »

« de quartier »

« a interpellé »

« a procédé à une douzaine d'interpellations après des jets de projectiles. »

« et de la justice »

Le mot « police » est précédé par :

« le préfet de »

« la direction de la »

« postes de » (2 fois)

« forces de » (3 fois)

Si on analyse ces données selon le modèle de Halliday, présenté dans la section du « Cadre Théorique », la police est impliquée dans des procès *matériels* (c'est-à-dire les policiers font quelque chose à quelque chose d'autre) ou *verbaux*. Ces données les présentent comme étant une force respectée et crédible par rapport aux collocations des jeunes qui sont nettement moins crédibles et qui ne sont ni impliquées dans des procès *matériels* ni dans des procès *verbaux*.

5.1.5 Concordance du mot « ministre » (22 fois)

Le mot « Ministre » est suivi par :

Les syntagmes prépositionnels suivants :

- « de l'éducation nationale. »
- « à la « loi de 1955 » sur l'état d'urgence. »
- « de la République »
- « (et) par des élus de la majorité »
- « de l'intérieur » (six fois) incluant « de l'intérieur à l'époque. »
- « de la cohésion sociale. »

Les syntagmes verbaux suivants :

- « pense qu'il est un des clés »
- « veut pouvoir l'annoncer »
- « veut afficher »
- « semble, lui, perdre son sang-froid »
- « devrait se rappeler »
- « a aussi reçu Azouz Begag. »

L'adjectif suivant :

- « délégué » (3 fois)

Les noms suivants :

- « Patrick Devedjian »
- « Dominique de Villepin »

Les concordances suivantes du mot « ministre » sont aussi à noter :

« ministre » est le plus souvent précédé par « Le Premier » huit fois, et seulement par la préposition vague de « un » deux fois.

« Le Ministre » est aussi précédé par les noms suivants :

« M. Lamour »

« Azouz Begag »

« Nicolas Sarkozy déjà Ministre de l'Intérieur à l'époque »

Le dernier exemple est intéressant car il souligne plus encore le statut de Ministre par le mot « déjà ». Cet exemple sera aussi important dans la section sur les « hyperlexicalisations ».

5.1.6 Concordance du mot « ces » (un indice de l'imprécision) (22 fois)

Comme nous avons mentionné dans la section du « Cadre Théorique », l'imprécision est une pratique discursive qui peut obscurcir l'agent ou le fait en question ou bien mener à une interprétation spécifique des agents. Nous avons choisi d'analyser les concordances du mot « ces » à cause de l'ambiguïté qui existe.

Nous avons remarqué que souvent le déterminant « ces » est suivi par un nom générique comme dans « ces jeunes ». L'emploi du pronom démonstratif dans ces cas renvoie à des sujets que le lecteur est censé connaître déjà. Cette présentation de faits présumés couplée au manque de noms spécifiques est une combinaison qui contribue à une image particulière des jeunes.

« Ces » est suivie par :

« enfants délaissés »

« apprentis juniors »

« mineurs »

« derniers »

« jeunes nés en France à une extranéité incompréhensible, révoltante. »

« zones de non-droit social »

« familles »

« douze derniers jours »

« jeunes de 20 à 25 ans »

« territoires »

« propos »

« deux décès »

« faits »

Il est à remarquer ici que la combinaison de faits présumés avec le manque de noms spécifiques concerne uniquement les jeunes et jamais la police ni les politiciens. Ce fait n'est donc pas arbitraire et ne peut pas être expliqué simplement comme une question de style journalistique.

5.1.7 Concordance du mot « souvent » (un indice de l'imprécision) (7 fois)

L'outil de concordance sur *Wordsmith* nous a permis de trouver d'autres cas où certaines perceptions des acteurs sont présentées comme étant évidentes, implicites ou même

acceptées comme des faits. Comme nous avons mentionné dans la section du « Cadre théorique », Wodak et Meyer (2001) voient la pratique de naturaliser ou de rendre conventionnelles certaines idéologies, comme preuve supplémentaire de structures de dominance ou de partialité qui caractérisent le discours (Wodak et Meyer 2001, 3). L'imprécision sera également abordée dans la section sur les choix lexicaux.

Analysons maintenant l'emploi du mot « souvent » (7 fois). « Souvent » indique quelque chose de fréquent ou le cas en général (Le Nouveau Petit Robert 2002, 2473). Il est intéressant de voir dans quel contexte le journaliste a choisi de faire cette assertion.

-La crise dans les banlieues aura eu, au moins, quelques effets. Après le rétablissement de crédits aux associations qui oeuvrent dans les quartiers difficiles, le gouvernement se préoccupe maintenant de la formation des jeunes. Comme il le fait *souvent*, M. de Villepin a tout imaginé, à marche forcée. (Le 27/28 novembre, 2005)

-Elle devrait être essentiellement axée sur l'apprentissage, dont le Premier ministre pense qu'il est une des clés pour réintégrer dans le système des jeunes issus de milieux défavorisés et *souvent* en échec scolaire. (Le 27/28 novembre, 2005)

-Loin d'être un de ces vastes projets qui suscitent *souvent* le mécontentement des enseignants ou - plus dangereux encore politiquement - celui des élèves, cette réforme sera très ciblée. (Le 27/28 novembre, 2005)

-Agés de 16-17 ans, *souvent* français, ils ont obtenu au cours de leurs études des résultats moyens. (Le 26 novembre, 2005).

-La majorité d'entre eux sont inscrite dans des formations professionnelles, *souvent* en apprentissage. 118 de ces mineurs ont été placés sous mandat de dépôt. (Le 26 novembre, 2005).

-Les dérapages gouvernementaux apparaissent d'autant plus préoccupants qu'ils interviennent en une période où le passé colonial, parfois manipulé, est de plus en plus *souvent* sollicité à l'appui des revendications identitaires et des justifications à la hargne contre la France, à Clichy-sous-Bois comme à Abidjan. (Le 19 novembre, 2005)

-Les jeunes délinquants les plus difficiles sont '*souvent* issus de familles polygames', a renchéri Pierre Cardo, député (UMP) des Yvelines et maire de Chanteloup-les-Vignes » (Le 18 novembre, 2005)

Nous pouvons dans ce cas être satisfaite que les déclarations péjoratives soient assez rares; par contre nous y trouvons quand même « *souvent* en échec scolaire » et « *souvent* issus de familles polygames ». Ces deux exemples indiquent des généralisations permises par le sens imprécis du mot « souvent ». Quant au dernier exemple, bien que ce soit une citation indirecte qui ne provient pas du journaliste, il est quand même surprenant de voir le mot « polygame » inclus dans la discussion sur les émeutes.

5.1.8 Concordance du mot « polygame » (4 fois)

Suite à cette dernière observation nous allons examiner la fréquence et concordance du mot « polygame ».

Polygames (4 fois) : Chaque occurrence a eu lieu au sein du même texte.

-En 1995, l'Institut national des études démographiques avait publié une enquête qui retenait le chiffre de 3 500 ménages *polygames* en France. » (Le 18 novembre, 2005)

-D'après certaines associations, il y aurait 30 000 familles *polygames* en France. (Le 18 novembre, 2005)

-Depuis, les ménages *polygames* sont tenus de " décohabiter ", c'est-à-dire que le mari ne doit vivre qu'avec une seule de ses co-épouses sous le même toit. (Le 18 novembre, 2005)

-Les jeunes délinquants les plus difficiles sont '*souvent* issus de familles *polygames*', a renchéri Pierre Cardo, député (UMP) des Yvelines et maire de Chanteloup-les-Vignes. (Le 18 novembre, 2005)

Ces quatre occurrences du mot « polygame » dans le contexte de la discussion sur les émeutes, démontrent que le rédacteur voit une corrélation entre la polygamie et les actes délinquants. La dernière citation ne provient pas du journaliste même mais du député Pierre Cardo, et la présence de la discussion sur la polygamie n'est pas apparente à travers les autres articles dans mon corpus. Cependant le fait que la polygamie soit soulignée dans une des discussions entourant les émeutes est tout de même intéressant et à noter. Elle reflète, malgré tout une opinion au sein du discours sur les jeunes immigrés.

5.2 Nominalisations

À l'aide de *Wordsmith* nous pouvons trouver les occurrences de certaines nominalisations sans devoir nous pencher sur chaque article. Bien sûr, il est important de noter que l'emploi du logiciel ne suffira pas pour relever chaque nominalisation et qu'une analyse de chaque article sera nécessaire pour assurer un aperçu complet des nominalisations.

5.21 Affrontements (3 fois)

-A Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), théâtre des premiers affrontements, et ailleurs, des voix s'élèvent en faveur, ainsi que le dit Jean-Claude Delage, secrétaire général adjoint du syndicat policier Alliance, de la mise en place d' 'une vraie police de quartier qui ferait à la fois de la prévention, de la dissuasion et de la répression.' (Le 5 novembre, 2005)

Nous avons ici également une description des violences particulières : le choix lexical

« théâtre des premiers affrontements... ». Ces mots connotent une image de drame.

-DES AFFRONTEMENTS particulièrement violents se sont produits, dans la nuit du jeudi 27 au vendredi 28 octobre, dans des cités HLM de Clichy-sous-Bois et de la ville

voisine de Montfermeil, en Seine-Saint-Denis, opposant à des sapeurs-pompiers et à des policiers des bandes de jeunes gens rendus furieux par la mort de deux de leurs amis. (Le 29 octobre, 2005)

Ici nous avons une nominalisation suivie par une expression ambiguë « se sont produits. » Ensemble, la nominalisation et l'expression ambiguë, assurent l'absence des individus impliqués dans l'événement.

-Violents affrontements dans des cités de Seine- Saint-Denis. (La manchette) (Le 29 octobre, 2005)

5.22 Autres nominalisations

Nous avons également relevé les exemples suivants dont les nominalisations assurent l'exclusion totale de l'agent :

-Un bébé de trois mois a été atteint par **un jet** de caillou en région parisienne. (Le 8 novembre, 2005)

-Trente-quatre policiers ont été légèrement blessés, dont 2 par **des tirs de grenailles** à la cité de la Grande Borne, à Grigny (Essonne). (Le 8 novembre, 2005)

-Clichy-sous-Bois a connu, le 31 octobre et 1^{er} novembre, sa cinquième nuit consécutive de **violences urbaines**... (Le 2 novembre, 2005)

Dans cette phrase on trouve une *nominalisation* : « violences urbaines » qui enlève entièrement l'agent. Plus loin nous trouvons aussi les *nominalisations* suivantes : « une douzaine d'*interpellations* après des *jets* de projectiles. »

Dans l'article du 4 novembre, 2005 nous pouvons trouver deux exemples de nominalisations qui assurent l'exclusion de l'agent :

-**De nouvelles violences** se sont produites, dans la nuit du mercredi 2 au jeudi 3 novembre, en Seine-Saint-Denis et dans d'autres Départements d'Île-de-France. (Le 4 novembre, 2005)

Ici nous voyons le contraste entre l'omission de l'agent et les détails spécifiques donnés sur le lieu et la date. La nominalisation exclut l'agent et rend les faits plus vagues avec la phrase « ...se sont produites.. »

-A La Courneuve, les policiers ont été visés par **deux tirs à balles réelles**. (Le 4 novembre, 2005)

Ici nous voyons une nominalisation précédée par une structure passive qui assure l'exclusion totale de l'agent. Le choix d'ajouter l'adjectif « réelles » souligne la sévérité de l'acte.

Nous avons ici le thème des violences ou des actes violents (des jeunes) qui sont nominalisés. Pourquoi sont-ils uniquement nominalisés? Est-ce une question d'occultation des jeunes ou bien d'une volonté d'objectivité de la part du journaliste de ne pas lier les actes violents directement à un personnage précis ? Cela est fort possible. Par contre, si la nominalisation est un désir d'objectivité de la part du journaliste, la valeur de cette objectivité est fortement modulée par les autres analyses présentes, comme les citations et les choix de noms que nous verrons plus loin.

Il faut aussi considérer que « l'humanisation » des agents en question n'est pas possible dans ces cas où l'objet (par exemple, le « jet de projectile ») ou bien l'action « les violences » sont mis à l'avant-plan.

Souvent nous avons des nominalisations qui sont suivies par des phrases passives. Nous allons maintenant examiner toutes les phrases passives (« *passivations* » avec la structure « ont été ») qui existent dans notre corpus.

5.3 Phrases Passives

- 1)/2) Quatre autres policiers **ont été mis en examen** et **placés sous contrôle judiciaire**. (Le 13 et 14 novembre, 2005)
- 3) 118 de ces mineurs **ont été placés sous mandat de dépôt**. (Le 26 novembre, 2005)
- 4) La plupart des 577 mineurs qui **ont été présentés** à des juges des enfants étaient des jeunes gens " ordinaires ". (Le 26 novembre, 2005)
- 5)/6) Contrairement aux affirmations du ministère de l'intérieur, la majorité des mineurs qui **ont été interpellés** et **présentés** à des juges lors des violences urbaines, entre le 29 octobre et le 18 novembre, étaient inconnus des tribunaux. (Le 26 novembre, 2005)
- 7) Certes, en Île-de-France comme en province, le retour au calme paraît se confirmer, puisque 162 voitures **ont été incendiées** dans la nuit de lundi à mardi, contre 271 la nuit précédente. (Le 16 novembre, 2005)
- 8)/ 9) A Carpentras (Vaucluse), la mosquée **a été la cible** de jets d'engins incendiaires, vendredi soir, sans qu'un lien **ait été établi** entre cet acte et les violences dans les banlieues. (Le 13 et 14 novembre, 2005)
- 10) L'un des huit policiers de La Courneuve (Seine-Saint-Denis) suspendus après l'agression de Fouad A., 19 ans, lundi 7 novembre, **a été mis en examen** à Bobigny pour " violences en réunion par personne dépositaire de l'autorité publique " et " faux en écriture publique ", et écroué, vendredi. (Le 13 et 14 novembre, 2005)
- 11) Une légère reprise **a été** toutefois **constatée** en Île-de-France (111 contre 84), chiffre qui traduit, selon la direction générale de la police nationale, le début de la mobilisation classique de fin de semaine. (Le 12 novembre, 2005)
- 12) Une baisse du nombre des voitures incendiées **a été enregistrée** dans la nuit du jeudi 10 au vendredi 11 novembre : 463 contre 482 la veille. (Le 12 novembre, 2005)

13) Certes, la direction de la police a observé une " forte décrue " des violences : 617 voitures **ont été incendiées** dans la nuit de mardi à mercredi, contre 1 173 la veille. (Le 10 novembre, 2005)

14) Une vingtaine d'adultes majeurs **ont été condamnés** à de la prison ferme, en Île-de-France, et 30 placés sous mandat de dépôt. (Le 8 novembre, 2005)

15) Tandis que 1 206 personnes **ont été interpellées**, et une centaine déférée à la justice. (Le 8 novembre, 2005)

16) Depuis le début de la vague de violences urbaines, le 27 octobre, environ 4 700 véhicules **ont ainsi été brûlés**. (Le 8 novembre, 2005)

17) Une église **a été touchée** dans le Pas-de-Calais, un presbytère à Sète. (Le 8 novembre, 2005)

18) A nouveau, de nombreux établissements scolaires **ont été pris pour cibles** : Une maternelle à Nantes, une école à Strasbourg, deux autres à Saint-Étienne, une crèche à Saint-Maurice (Val-de-Marne). (Le 8 novembre, 2005)

19) Un bébé de trois mois **a été atteint** par un jet de caillou en région parisienne. (Le 8 novembre, 2005)

20) Trente-quatre policiers **ont été légèrement blessés**, dont 2 par des tirs de grenailles à la cité de la Grande Borne, à Grigny (Essonne.) (Le 8 novembre, 2005)

21) Dans la nuit de dimanche à lundi, 1 408 véhicules de plus **ont été incendiés** en France, contre 1 295 la nuit précédente. (Le 8 novembre, 2005)

22) A La Courneuve, les policiers **ont été visés** par deux tirs à balles réelles. (Le 4 novembre, 2005)

23) Dans l'agglomération lyonnaise, où la tension est permanente, huit cents voitures **ont été incendiées** entre janvier et septembre. (Le 2 novembre, 2005)

24) 25) Les trois autres, qui **avaient été interpellés** dans la nuit du 28 au 29 octobre à Clichy-sous-Bois, **ont été condamnés** à huit mois de prison, dont six mois avec sursis. (Le 2 novembre, 2005)

26) Onze voitures **ont été incendiées**. (Le 2 novembre, 2005)

27) CLICHY-SOUS-BOIS (Seine-Saint-Denis) a connu, le 31 octobre et 1er novembre, sa cinquième nuit consécutive de violences urbaines, après la mort accidentelle de deux jeunes gens, électrocutés dans un transformateur EDF de la commune, dans des circonstances qui **n'ont pas encore été élucidées**. (Le 2 novembre, 2005)

28) Trois autres se sont cachés dans un transformateur électrique et **ont été électrocutés**. (Le 29 octobre, 2005)

Ici la phrase passive n'élimine pas l'agent mais contribue à l'imprécision des personnes en question. Cet exemple renforce plutôt l'idée d'exclusion, où les circonstances de l'événement, le nombre de personnes impliquées sont mentionnées mais les prénoms ne le sont pas.

29) Cette agression **a été condamnée** par Jacques Chirac, Dominique de Villepin et Nicolas Sarkozy. (Le 13/14 novembre, 2005)

Ici nous avons un cas particulier. La nominalisation « agression » qui renvoie à l'action suivante : « la mosquée a été la cible de jets d'engins incendiaires » où l'agent est complètement exclu de l'action. Par contre, cette passivation n'exclue pas l'action des politiciens mais assure l'exclusion de la personne qui a fait « cette agression » qu'on suppose est un des jeunes.

30) / 31) Une vingtaine d'adultes majeurs **ont été condamnés** à de la prison ferme, en Île-de-France, et 30 **placés sous mandat de dépôt**. (Le 8 novembre, 2005)

32) Dans l'agglomération lyonnaise, où la tension est permanente, huit cents voitures **ont été incendiées** entre janvier et septembre. (Le 2 novembre, 2005)

Il est important de remarquer que le lieu, le temps de la journée et le nombre (de voitures brûlées, par exemple) sont amplement mentionnés, alors que la source ne l'est que rarement, qu'elle est absente ou bien mentionnée par allusion vague.

5.31 Distribution des phrases passives

Nous avons cru intéressant d'examiner si ces phrases passives sont distribuées à travers plusieurs articles ou seulement dans un nombre limité. La liste suivante donne les dates et le nombre de fois qu'on y trouve des passives :

(Le 29 octobre, 2005) :1

(Le 2 novembre, 2005) :6

(Le 4 novembre, 2005) :1

(Le 8 novembre, 2005) :10

(Le 10 novembre, 2005) :1

(Le 12 novembre, 2005) :2

(Le 13 /14 novembre, 2005) :6

(Le 16 novembre, 2005) :1

(Le 26 novembre, 2005) : 4

Ces chiffres nous montrent qu'il y a de nombreuses phrases passives qui se retrouvent tout au long du corpus dans huit articles différents avec une concentration prononcée le 2, le 8 et le 13 /14 novembre. Cela démontre que ce n'était pas limité à de rares occasions mais évident à travers le corpus.

5.32 Thèmes récurrents qui entourent les phrases passives

Les spécialistes de l'analyse critique du discours soulignent l'importance de tenir compte du contexte. Il est important de déterminer si la distribution des phrases passives était arbitraire ou s'il y avait des thèmes ou des contextes qui revenaient, et lesquels étaient les

plus prononcés. Cette étude a pour but d'élucider les thèmes récurrents qui entourent ces phrases passives et par conséquent, ces exclusions d'agents.

Dans les cas 3, 4, 5, 6, 10, 14, 15, 24, 25, 30, 31, nous avons la récurrence du thème de l'imposition de la loi sur les émeutiers.

Par contre, dans le cas 1 et 2 nous voyons la récurrence du thème de l'imposition de la loi sur les policiers qui ont agressé les jeunes.

Dans les cas 7, 8, 13, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 26, 32 nous avons la récurrence du thème d'actions délinquantes ou des violences attribuées aux jeunes des banlieues.

Dans le cas 8 le thème est tout de même l'action violente. Par contre, cette action provient d'une source indéterminée mais la possibilité que ce soit l'action des jeunes n'est pas non plus rejetée.

Dans les cas 9, 11, 12, 27 la passive est utilisée pour l'analyse ou l'enquête de la situation et il ne s'agit donc pas d'exclusion d'agent quelconque.

Dans le cas 28 il s'agit de l'électrocution des jeunes et ici il ne s'agit donc pas d'une exclusion d'agent puisque ce n'est pas une personne qui les a électrocutés. Par contre, la forme passive et la structure de la phrase présente ce fait d'électrocution à la toute fin, ce qui pourrait être interprété donc comme étant mis à l'arrière-plan.

Dans le cas 29 nous avons une phrase passive qui exclut le patient (c'est-à-dire la personne responsable de « l'agression ».)

Nous pourrions déduire qu'il en existe 32 moins ces 5 : les 9, 11, 12, 27, 28; donc 27 cas de formes passives qui servent à exclure l'agent (ou dans un cas le patient) dans l'événement que ce soit la police ou les émeutiers. Nous trouvons donc 13/27 cas où les phrases passives sont employées pour décrire l'imposition de la loi sur les jeunes; 2/27 pour décrire l'imposition de la loi sur les policiers; 12/27 cas où les phrases passives servent à illustrer les violences des jeunes, et 1/27 qui décrit l'action violente d'une source indéterminée mais qui fait allusion à la possibilité que ce soit les jeunes.

Comme nous avons mentionné dans la section « Cadre théorique », les théoriciens de l'analyse critique du discours diraient que dans les cas où les jeunes immigrés sont exclus de l'action, l'écrivain souligne l'action violente et enlève la voix et la présence de l'individu. Dans le cas des actes violents des policiers, ils interprèteront cela comme étant une façon de rendre les actions policières plus inoffensives. Ces interprétations sont elles-mêmes idéologiques et pour vraiment déterminer objectivement le discours dominant, il est nécessaire de consolider ces analyses des phrases passives et des nominalisations avec d'autres analyses proposées par les spécialistes de l'analyse du discours. Par contre, si on interprète ces nominalisations et ces phrases passives en combinaison avec d'autres exemples d'exclusions répétitives (comme dans le cas des citations, par exemple), leur interprétation pourrait être fort possible. Cependant, pour éviter la subjectivité, il est important d'auto-évaluer cette supposition et de comparer le taux de phrases passives au taux de phrases actives de ces mêmes verbes.

5.33 Les verbes qu'on trouve dans leurs formes passives vs leurs formes actives

-ont été mis en examen (2 fois) (0 fois dans la forme active)

-ont été mis en examen et *placés sous contrôle judiciaire* (1 fois) (0 fois dans la forme active)

-ont été placés sous mandat de dépôt (2 fois) (0 fois dans la forme active)

-ont été présentés à des juges (2 fois dont un est -ont été interpellée et présentée à des juges.) (0 fois dans la forme active)

-ont (ou avaient) été interpellé(es) (3 fois) (1 fois dans la forme active : -A la suite d'un vol, la police a interpellé six personnes.) (Le 29 octobre, 2005)

-ont été incendié(es) (5 fois) (2 fois dans la forme active -Des groupes d'émeutiers ont attaqué avec des pierres ou incendié un poste de police, un garage, un gymnase, un centre commercial.) (Le 4 novembre, 2005) et -Des groupes ont alors attaqué un centre de secours des pompiers, incendié des véhicules et 'caillassé' des bâtiments.) (Le 29 octobre, 2005)

-a été la cible de jets d'engin (1 fois) (0 fois dans la forme active).

-ont ainsi été brûlées (1 fois) (1 fois dans la forme active : -Ni d'ailleurs d'indiquer aux millions de Français qui ont laissé une partie de leur jeunesse dans le djebel que les gamins qui brûlent des voitures et des écoles sont des concitoyens qui n'ont pas plus à voir avec les nationalistes algériens qu'eux-mêmes avec leurs propres parents, résistants ou pétainistes.) (Le 19 novembre, 2005)

-a été touché- (1 fois) (0 fois dans la forme active).

-ont été pris pour cibles (1 fois) (0 fois dans la forme active).

-a été atteint (1 fois) (1 fois dans la forme active : -Le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, a confirmé, lundi 31 octobre, que la grenade lacrymogène qui avait atteint, la veille, la mosquée de Clichy, provenait des CRS. (Le 2 novembre, 2005)

-ont été légèrement blessés (1 fois) (0 fois dans la forme active).

-ont été visés (1 fois) (0 fois dans la forme active).

-ont été condamnés (3 fois) (1 fois dans la forme active : -Ces responsables politiques ethnicisent une révolte révélatrice d'une 'faillite du modèle français d'intégration en renonçant à prendre en compte l'exclusion, la pauvreté, le chômage dans ces zones de non-droit social que sont les cités populaires', a dénoncé le MRAP, qui condamne la

polygamie, mais n'accepte pas 'la désignation de boucs émissaires'. (Le 18 novembre, 2005.)

5.34 Discussion sur les phrases passives

Pour obtenir une analyse parfaitement objective, il serait important de vérifier si certaines de ces expressions sont le plus souvent employées dans leur forme passive dans le discours journalistique en général. Si cela était le cas, ce serait une question de style et non d'exclusion. Malheureusement, de telles données ne sont pas disponibles en ce moment. Une telle étude serait intéressante, mais va au-delà des limites du présent travail.

Pour être certaines de nos interprétations nous avons voulu déterminer s'il existe des critiques de cette méthodologie ou autrement dit, une défense de l'emploi des phrases passives ou des nominalisations dans les médias.

Engel (2007) qui a fait une étude sur la structure des titres des journaux uniquement, a défendu l'absence de l'agent dans les titres :

Robberecht (1975 : 106-107) et Mårdh (1980 : 183, 185) notent l'omission de l'agent dans les phrases passives : c'est un renseignement supplémentaire, on peut donc le supprimer sans nuire à l'intégrité du titre. Nous trouvons l'omission de l'auxiliaire et de l'agent dans nos exemples... (Le Figaro): 'Quatre jeunes gens... ont été mis en examen, hier...' (Engel 2007, 8)

Dans l'explication proposée par Engel, l'exclusion de l'agent avec les formes passives a pour but d'assurer la concision et la brièveté du titre. Puisque tous nos exemples de phrases passives se trouvent dans les articles et non dans les titres, cette défense peut être négligée.

Il est donc évident qu'il existe une forte présence de phrases passives dans le contexte des violences des émeutiers et dans le contexte de l'imposition de la loi par les policiers. Les violences et le caractère criminel des jeunes sont soulignés tandis que la présence et la voix des jeunes sont diminuées. Les verbes qui sont employés dans leur forme passive ne sont quasiment jamais employés dans leur forme active, et dans 27/31 occurrences de phrases passives, cette pratique discursive réalise l'exclusion totale de l'agent. Il est important de noter aussi qu'en aucun cas on ne trouve des phrases passives qui excluent l'action des politiciens, notamment Sarkozy. Cette section de nos analyses ne démontre pas forcément un discours xénophobe mais certainement le manque de présence et la mise à l'arrière-plan des jeunes.

5.4 Choix lexicaux

5.41 Termes génériques

Nous avons remarqué des noms génériques pour désigner les jeunes au long de notre corpus avec une forte concentration dans l'article du 29 octobre, 2005 :

« Bandes de jeunes gens »

« Des groupes »

« Deux jeunes Français, d'origines malienne et turque »

« Un troisième »

Ici nous voyons des termes génériques vagues, et l'emploi de « bandes de jeunes » pourrait être perçu comme étant péjoratif.

5.42 Hyperlexicalisation (*Overcompleteness*)

Dans le troisième cas, on admet qu'il s'agit de jeunes français; par contre, nous voyons un exemple d'hyperlexicalisation, c'est-à-dire un ajout d'information ou de description qui n'est pas pertinent à l'histoire ou qui est évident. Souvent cette tactique permet de souligner une caractéristique du personnage en question. Cela se montre par l'ajout « d'origines malienne et turque. »

Le 5 novembre, 2005 on trouve aussi un exemple d'hyperlexicalisation (*overcompleteness*), dans la phrase « par ces propos...Nicolas Sarkozy, déjà ministre de l'intérieur à l'époque avait *scellé le destin* de la police de proximité... » l'ajout de « déjà ministre de l'intérieur à l'époque... » contribue non seulement à la crédibilité de ces décisions mais réitère son rôle d'autorité.

5.43 Termes génériques et hyperlexicalisation

Dans l'article du 10 novembre, 2005 on trouve également des exemples de termes génériques : « les jeunes incendiaires », « certains maires », « des élus de banlieue », « les dirigeants français », « ses propres maires » et « la gauche ». Il est important de noter qu'ici nous avons des termes génériques employés pour décrire les politiciens. Par contre cet emploi de termes génériques se trouve dans une situation où le journaliste est en train de décrire la gauche qui « s'est vu dans l'incapacité de prendre une position claire. » La gauche est présentée de manière à être perçue comme étant indécis et incompétente : « Pourtant, la gauche reste discrète sur les mesures prises par le gouvernement. Informé par ses propres maires, dont beaucoup sont justement des élus de banlieue... » La mention du fait que la gauche est informée par les maires et le fait que

le journaliste a souligné qu'ils sont des élus de banlieue, est un exemple d'hyperlexicalisation. Une corrélation entre la position irrésolue de la gauche et les maires comme leur source d'information est faite. Le fait de souligner que ces maires soient *justement* des élus de la banlieue, sert sûrement à dépeindre une certaine image des maires et réciproquement de la gauche.

5.44 Choix de noms spécifiques versus les noms génériques

Comparons maintenant les exemples de noms spécifiques versus les noms génériques dans l'article du 2 novembre 2005 :

« Le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy »

« Deux jeunes gens »

« Les forces de police » (deux fois)

« Les trois autres »

« Huit adultes »

« Azouz Begag, ministre délégué à la promotion de légalité des chances »

« Ministre de l'intérieur »

Cela démontre que seuls les ministres ont droit à des noms spécifiques alors que les jeunes et les adultes impliqués dans les violences sont indiqués par des termes vagues et génériques, même quand il s'agit de seulement « deux jeunes gens ».

Évaluons maintenant les choix de noms dans l'article du 3 novembre 2005. Le contraste est notable.

Pour les personnages en autorité nous avons 3 fois des noms spécifiques avec des titres :

« Le Premier Ministre, Dominique de Villepin »

« Nicolas Sarkozy »

« Le Premier ministre »

« Azouz Begag, ministre délégué »

« M. Sarkozy »

Pour les jeunes et les familles impliquées dans les événements nous avons :

« Les familles »

« Deux adolescents de 15 à 17 ans »

« deux décès »

Ces choix d'emploi de noms génériques pour les jeunes sont remarquables, étant donné qu'il s'agit d'un nombre très faible (deux jeunes, par exemple.) Le journaliste a tout de même choisi d'omettre les prénoms, ce qui ajoute à la crédibilité de l'hypothèse émise par les spécialistes de l'analyse du discours, celle que les prénoms des minorités ont une présence beaucoup plus faible que celle des élites et des personnes en autorité.

Évaluons maintenant les choix de noms dans l'article du 4 novembre 2005.

Noms génériques :

« des groupes d'émeutiers »

« les policiers »

Noms spécifiques :

« Nicolas Sarkozy, ministre de l'intérieur »

« Nicolas Sarkozy »

« Dominique de Villepin »

« Groupe UMP de l'assemblée nationale »

« Jean-Louis Borloo, ministre de la cohésion sociale »

Comme nous avons vu dans les exemples précédents, nous avons une présence forte de noms spécifiques pour désigner les politiciens.

Dans l'article du 13/14 novembre, nous avons pour la première fois une indication des actions violentes par la police : « L'un des huit policiers ...suspendus près de l'agression de Fouad A., 19 ans... » et « Quatre autres policiers ont été mis en examen et placés sous contrôle judiciaire. » Ici nous avons preuve de la même représentation de la police en contexte de leurs actions violentes, et des jeunes. Bien que cela soit très rare, ces policiers sont également représentés par des termes génériques comme « l'un des huit policiers » et « quatre autres policiers » dans des phrases passives. Pour évaluer l'objectivité du journaliste nous allons voir si ce genre de critique de la police se retrouve plus loin dans les articles et si cette critique est aussi prononcée que les exclusions des jeunes.

Soulignons que même si le journaliste a décidé d'employer le nom spécifique de « Fouad A. », en comparaison avec d'autres noms spécifiques présents dans ce même article cela

n'est pas significatif. Ce qui est également intéressant c'est le fait que l'emploi du nom « Fouad A. » est spécifique et anonyme à la fois, étant donné que le nom de famille n'est pas donné et que le prénom indique bien l'origine ethnique. La critique de « l'agression » (provenant peut-être des jeunes) est soulignée par le fait qu'elle « a été condamnée par Jacques Chirac, Dominique de Villepin et Nicolas Sarkozy. »

Il est important de noter que dans tous les choix de noms génériques nous ne trouvons aucune précision sur le genre des agents en question. Cela laisse le lecteur interpréter l'événement comme il veut, soit incluant les femmes dans le terme générique « les jeunes », soit l'interprétant comme étant uniquement des hommes. Ce manque de précision de genre peut exclure les femmes ou bien, ce qui est pire encore, les inclure dans la masse des « jeunes émeutiers » et les associer à des actions négatives qui ne sont pas les leurs.

5.45 Choix lexicaux et phrases vagues

Le manque de précision se révèle dans l'article du 2 novembre, 2005 à travers les choix lexicaux et dans des phrases vagues ou imprécises:

- « Violences urbaines »
- « Certaines zones de fortes tensions »
- « Des incidents ont aussi eu lieu... »
- « Où la tension est permanente... »

Ces choix lexicaux dépeignent une image de violence sans devoir préciser les agents impliqués. Cette imprécision est surtout notable quand elle est juxtaposée avec des

précisions de lieu ou de temps : « Des incidents ont aussi eu lieu, au cours de la nuit du

31 octobre au 1^{er} novembre, dans plusieurs autres communes de Seine-Saint-Denis :

Bondy, Sevrans, Aulnay-sous-Bois, Neuilly-sur-Marne. »

« Dans l'agglomération lyonnaise, où la tension est permanente... »

Examinons maintenant les choix lexicaux pour décrire les violences dans les banlieues

dans l'article du 12 novembre :

« Violences urbaines »

« Un phénomène week-end »

« Un doublement des incendies de voitures »

« nuit de troubles »

« cycle de violences »

« la mobilisation classique de fin de semaine »

« Les violences »

« Des actions violentes »

« Une descente »

« cette crise »

« L'explosion d'une grenade lacrymogène »

« La crise »

Comme dans la liste précédente nous avons ici des choix lexicaux qui soulignent le

drame et les actions sans préciser qui en sont les agents.

5.5 Choix de verbes

Examinons maintenant le choix de verbes pour les jeunes par rapport aux personnes d'autorité dans l'article du 2 novembre, 2005.

Pour les jeunes, nous trouvons :

« Rendus furieux »

« se sont cachées »

« ont été électrocutées »

« ont alors attaqué »

« caillassé »

Pour les policiers et le maire de Clichy-sous-Bois Claude Dilain nous avons :

« interpellé »

« assure »

Si nous évaluons les choix de verbes pour les jeunes, nous voyons l'allusion à la culpabilité et à la criminalité. Le mot « caillassé » a une connotation péjorative qui défait toute possibilité d'interpréter l'événement comme une « manifestation » ou une « protestation ». Ce terme fait penser uniquement à des émeutes ou des actes délinquants. Le fait que le journaliste ait choisi de mettre ce mot entre guillemets lui enlève la responsabilité de ce terme et laisse le lecteur l'interpréter comme une citation d'une autre source.

Cependant la sévérité et la méthode de la poursuite par la police sont rendues plus inoffensives par le choix de verbe « interpellé ». Le choix de verbe « assure » pour désigner l'opinion du maire Claude Dilain, a une connotation d'autorité et de crédibilité.

5.6 Choix d'adjectifs

Une analyse de l'article du 2 novembre 2005, nous pousse à examiner le choix de l'adjectif « accidentelle » dans « après la mort accidentelle de deux jeunes gens, électrocutés dans un transformateur EDF de la commune, dans des circonstances qui n'ont pas encore été élucidées. » A cette époque le degré de responsabilité ou de légitimité de la poursuite de la police était encore contestable. Cette juxtaposition de l'adjectif « accidentelle » qui proclame la certitude de l'innocence de la police dans ces circonstances, avec la déclaration vague « dans des circonstances qui n'ont pas encore été élucidées... » révèle l'opinion favorable du journaliste envers la police impliquée.

5.7 Mise en arrière-plan (*Backgrounding*)

Examinons maintenant la mise à l'arrière-plan des agents dans l'article du 29 octobre 2005. Malgré l'exclusion des agents à cause de la nominalisation dans la première phrase de l'article, les jeunes immigrés sont mentionnés plus tard dans l'article. Cependant, si on regarde l'ordre d'apparition des agents, le fait que les jeunes soient mis à l'arrière-plan est visible :

« ...Opposant à des *sapeurs-pompiers* et à des *policiers des bandes de jeunes gens* rendus furieux par la mort de *deux de leurs amis*. » Selon les spécialistes de l'analyse du discours, cette structure de phrase présente les pompiers et la police en avant-plan en

plaçant les jeunes à l'arrière-plan et la mort des deux amis encore plus en arrière. Cela s'explique par le choix d'un complément d'objet indirect qui place les jeunes derrière les pompiers dans l'ordre des mots. La perspective des jeunes est donc secondaire à celle des personnes en autorité. L'ordre de l'apparence d'un agent, dû soit à la structure de la phrase, soit même à des formes passives, contribue à son placement à l'arrière-plan.

Évaluons les phrases suivantes : « À la suite d'un vol, la police a interpellé six personnes.

Trois autres se sont cachés dans un transformateur électrique et ont été électrocutées. »

Dans le contexte de ce reportage, les faits de la mort et l'implication de la police dans la poursuite était encore à déterminer. La légitimité de la police est renforcée dans la présentation des faits où le vol et la criminalité des jeunes sont mis en avant-plan alors que les faits les plus graves comme la mort des jeunes est mise à la fin.

5.8 Numératives

Comme nous avons mentionné dans la section « Cadre Théorique », une autre pratique discursive qui donne des détails spécifiques pour ajouter à une image particulière de l'événement, est celle de l'emploi des numératives. Les numératives réalisent une référence spécifique et donne une image très détaillée de quelque chose. Au lieu de mettre quelque chose à l'arrière-plan, cela le rend plus prononcé. Dans le cas des violences cela peut souligner la criminalité ou la sévérité d'un acte. Les numératives peuvent dépeindre les agents d'une certaine manière en les liant aux actes criminels sans les « humaniser » avec des noms spécifiques.

Nous avons un exemple de ceci avec les numératives dans l'article du 2 novembre, 2005 :

« Onze voitures ont été incendiées »

« ...huit-cent voitures ont été incendiées entre janvier et septembre. »

De même, le 13 et 14 novembre nous avons plusieurs numératives qui soulignent la gravité des violences et le taux de personnes impliqués : « Samedi matin, le bilan de la *seizième nuit* de violences faisait état de *502 véhicules incendiés* et *206 personnes interpellées*, au cours de la nuit précédente, selon la direction générale de la police nationale (DGPN). »

5.9 Objectivation

On trouve également une autre pratique discursive qui réalise l'exclusion de l'agent. On trouve une objectivation dans la phrase suivante : « Le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, a confirmé, lundi 31 octobre, que la *grenade lacrymogène* qui avait atteint, la veille, la mosquée de Clichy, provenait des CRS. » Bien que la source de cette violence soit mentionnée à la fin de la phrase, elle est mise à l'arrière-plan et par conséquent est moins retenue et donc l'implication des CRS (Compagnie républicaine de sécurité) et la sévérité de ses actes sont moins prononcées.

5.10 Spatialisations

L'article du 2 novembre, 2005 contient deux exemples de spatialisation :

Le titre : « La colère des banlieues » remplace les agents en question par le lieu et lui prête des sentiments humains. La première phrase : « Clichy-sous-Bois a connu, le 31 octobre et 1^{er} novembre, sa cinquième nuit consécutive de violences urbaines... » contient une spatialisation de Clichy-sous-Bois.

L'effet de la spatialisation rassemble tous les membres de la banlieue « Clichy-sous-Bois » sans préciser qui sont ces gens. Cette formulation indique soit que c'est de l'information que les lecteurs sont supposés connaître, soit que c'est laissé ouvert à leurs interprétations.

Nous avons des exemples de spatialisations qui excluent les agents et signalent un accord collectif entre « la France » ou « la République » dans la citation suivante :

Mais exhumer une loi de 1955, c'est envoyer aux jeunes des banlieues un message d'une sidérante brutalité : à cinquante ans de distance, la France entend les traiter comme leurs grands-parents. Le Premier ministre devrait se rappeler que cet engrenage d'incompréhension, de fébrilité martiale et d'impuissance avait alors conduit la République aux pires déboires. (Le 9 novembre, 2005)

Dans ce cas par contre, ce n'est pas pour créer des dichotomies « nous » vs « eux », mais pour signaler le fait que la France entière « entend les traiter comme leurs grands-parents... » et que le couvre-feu « avait alors conduit la République aux pires déboires ». Dans ce cas rare nous avons la preuve de la façon dont les spatialisations peuvent assurer l'inverse : une critique des actions des politiciens et par extension une défense des immigrés.

5.11 Analyse du message central de l'article

Parfois les outils de grammaire proposés par les spécialistes de l'analyse du discours ne sont pas suffisants pour vraiment saisir le message central de l'article et par conséquent la représentation des agents. Parfois une analyse de l'article en entier peut présenter des conclusions intéressantes. Ici nous avons choisi d'analyser certains articles qui ne pouvaient pas être évalués sans une analyse du message central de l'article.

L'article du 3 novembre 2005 présente Villepin comme prenant les choses en main et comme considérant les événements dans les banlieues comme quelque chose de sérieux. Nicolas Sarkozy est aussi représenté comme une source de crédibilité. Dès la première phrase Villepin et Sarkozy sont mis en avant-plan, alors que les familles des deux adolescents morts sont mises à l'arrière-plan : « Le Premier ministre, Dominique de Villepin, a reçu mardi 1^{er} novembre, 'à leur demande' et 'en présence de Nicolas Sarkozy', selon les termes d'un communiqué de l'Hôtel Matignon, les familles des deux adolescents de 15 et 17 ans qui sont morts électrocutés le 27 octobre dans un transformateur à Clichy-sous-Bois. » Le choix d'ajouter « en présence de Nicolas Sarkozy » démontre que le fait qu'il soit présent souligne que c'était un événement d'importance et que le premier ministre l'a considéré sérieusement. Non seulement le communiqué de l'Hôtel Matignon signale sa présence, mais le journaliste choisit également d'inclure cette citation en particulier dans l'article. Ce choix démontre aussi l'importance de Sarkozy.

En plus, cet article met en évidence le fait que le Premier ministre est « inclusif » et « objectif », démontré par la phrase: « Le Premier ministre a aussi reçu Azouz Begag, ministre délégué, qui avait critiqué M. Sarkozy. Il a repoussé de quelques heures son départ au Canada, où il doit effectuer une visite de deux jours, afin de répondre lui-même aux questions d'actualité ». Cette phrase souligne son respect et son objectivité, étant donné qu'il a écouté celui qui « avait critiqué M. Sarkozy » et le fait qu'il ait « repoussé de quelques heures son départ.. » et qu'il allait « lui-même » répondre aux questions.

Nous pouvons conclure ici que l'article met en avant-plan le Premier ministre et Nicolas Sarkozy.

Ce qui est intéressant dans l'article du 4 novembre 2005 c'est la façon dont les violences des jeunes sont décrites. La phrase suivante permet d'illustrer la façon dont le journaliste crée une image d'une situation grave et sans limites : « Des groupes d'émeutiers ont attaqué avec des pierres ou incendié un poste de police, un garage, un gymnase, un centre commercial ». Il précise les lieux et les armes employées pour réaliser les actes violents. Ces détails sont en contraste avec le manque de détails sur les jeunes impliqués (comme nous avons montré dans la section d'analyse de noms génériques).

Les détails de temps et de lieux permettent de créer une vraie histoire avec toute l'intensité de quelque chose qui est présenté en direct : « Nicolas Sarkozy, ministre de l'intérieur, est allé, *peu après minuit*, à la direction de la sécurité publique, à Bobigny ». Cet article présente en grand détail les actions et les armes des jeunes et ensuite souligne l'action « débrouillarde » de Nicolas Sarkozy, sa force et son sens de responsabilité.

L'article du 5 novembre 2005 met en évidence le rôle de Sarkozy dans la résolution de la situation précaire dans les banlieues. C'est sa « stratégie policière » qui est « mise en question » et non Sarkozy lui-même. Cela est mentionné dans le titre de l'article et ensuite expliqué par une citation de Sarkozy dans la première phrase de l'article. Sa présence importante est soulignée dans la phrase suivante « par ces propos...Nicolas

Sarkozy, déjà ministre de l'intérieur à l'époque avait *scellé le destin* de la police de proximité... » (Le 5 novembre, 2005).

On explique que sa stratégie est « considérée comme l'une des sources des désordres actuels. » Cela ne précise pas la provenance de ces sentiments et est suivi par une phrase qui défend la stratégie de Sarkozy dans une phrase aussi vague que la précédente : «...Ailleurs, des voix s'élèvent en faveur.. ». Ici nous pouvons déduire qu'il existe d'autres personnes qui sont pour la stratégie de Sarkozy mais nous ne pouvons pas connaître la source précise. La défense de la stratégie policière de Sarkozy est appuyée par les propos de Jean-Claude Delage : «...Ainsi que le dit Jean-Claude Delage, secrétaire général adjoint du syndicat policier Alliance, de la mise en place 'd'une vraie police de quartier qui ferait à la fois de la prévention, de la dissuasion et de la répression'. » Le fait que l'appui vienne du « secrétaire général adjoint du syndicat policier Alliance » ajoute encore à sa crédibilité.

Dans l'article du 9 novembre 2005 : « Face à la crise des banlieues, Villepin décrète l'état d'urgence », dès la première phrase, on voit une défense des actions de la police et des pompiers en créant un lien entre leurs mesures de sécurité et la défense de la loi républicaine :

La défense de la loi républicaine est la mission première d'un gouvernement. Face à une situation qui suscite une exaspération légitime parmi les habitants de ces quartiers de banlieue livrés aux exactions de quelques groupes de jeunes (ou de très jeunes), un constat s'impose : les élus, les habitants, les pompiers et les forces de police font preuve d'un calme exemplaire. (Le 9 novembre, 2005)

Cependant le journaliste utilise des termes vagues comme « une situation », « de quelques groupes de jeunes » et « un constat s'impose » qui permet de défendre l'implication de la police sans préciser qui sont ces habitants qui expriment une « exaspération légitime » et qui expriment ce « constat ». En commençant la phrase par l'expression vague de « Face à une situation... », le journaliste peut propager son opinion en se distanciant en même temps de cette assertion. L'expression « Face à cette maîtrise collective » est vague et ne précise pas les actes (violents ou pas) de la part de la police. En même temps l'indication de la collectivité connote un certain accord et donc la crédibilité de tous ceux qui sont impliqués et félicitent les actions de la police et des pompiers.

Par contre, ce même journaliste se montre critique à l'égard des choix du Premier ministre pour avoir instauré un couvre-feu :

Le Premier ministre semble, lui, perdre son sang-froid. Le voilà qui restaure une législation d'exception. L'état d'urgence. Une loi conçue au temps des 'événements d'Algérie', à l'un des pires moments de notre vie publique. Un choix qui témoigne que Dominique de Villepin n'a pas encore les nerfs d'un homme d'Etat. (Le 9 novembre, 2005)

Ici nous voyons la preuve d'une autre représentation des politiciens, autre que comme forts et crédibles.

Dans l'article du 10 novembre, 2005 nous avons : « les couvre-feux sont approuvés par la majorité, acceptés à gauche ». Il y a un manque de précision et de faits dans « la majorité ». Bien que cela soit expliqué plus loin comme étant la majorité des Français dans un sondage « selon l'enquête menée par CSA pour *Le Parisien* » au tout début, nous

avons une déclaration qui présente l'acceptation des couvre-feux comme un fait et pas comme quelque chose qui a été démontré par un seul sondage.

Le paragraphe suivant présente la situation comme si c'était en direct et par conséquent souligne le drame de l'histoire : « Trop de peur. Trop d'exaspération, parfois, en constatant que, dans certains quartiers, des habitants ont dû s'organiser eux-mêmes pour protéger leurs écoles et leurs gymnases contre les jeunes incendiaires. » Cette description est surtout accentuée par le fait qu'elle soit précédée par la statistique qui démontre qu'« une écrasante majorité de Français » sont pour le couvre-feu.

L'article du 16 novembre, 2005 fait allusion à la passivité ou au manque d'action de la part de Jacques Chirac. En contraste avec la représentation de Sarkozy au long de ces articles, ceci est en effet remarquable :

Mais il a tenté, en tout cas de mettre *quelques mots* sur la crise qui traverse la France. Et, plus encore il est *enfin apparu devant les Français*. Dix-huit jours après le début des violences dans les banlieues, Jacques Chirac a donc lu sur prompteur...pendant 14 minutes, une déclaration disant la 'crise de sens', la 'crise d'identité', le 'malaise profond de la société française'. Le 6 novembre, il n'avait pas trouvé plus de quinze phrases à prononcer à ce sujet... (Le 16 novembre, 2005)

Ici nous voyons que la brièveté et le retard de son discours sont visiblement soulignés et critiqués.

Plus loin l'article démontre l'opinion favorable des autres : « Si l'UMP, y compris dans ses rangs sarkozystes, assure que, lundi, 'c'était du bon Chirac... ». Par contre, ceci est en contraste avec l'opinion prévalente sur Chirac : soulignée par l'ancien ministre Patrick Devedjian, et Hervé Morin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale. Il pose la

question suivante : « Mais quelle est la crédibilité d'un président qui dit 'je vais faire les choses' alors que ça fait dix ans qu'il est au pouvoir? » (Le 16 novembre, 2005).

Bien qu'ici nous avons un exemple où Chirac n'est pas représenté positivement, nous avons tout de même un exemple de la mise en avant-plan de Sarkozy grâce au néologisme « sarkozystes ». Ceci est un autre exemple de la façon dont sa forte présence s'est insérée dans le discours sur les faits entourant les émeutes. Le contraste entre la représentation de Chirac ayant peu de mots à dire, et la représentation de Sarkozy qui est interventionniste et médiatisé ne peut que le mettre encore plus à l'avant-plan.

L'évaluation des citations est donc très importante et peut révéler d'une manière directe qui a la voix et par conséquent qui a une présence dans les articles.

5.12 Analyse des voix présentes et des citations

Lorsque nous examinons les voix dans les articles parus dans le quotidien *Le Monde*, pourtant perçu comme neutre, durant les émeutes parisiennes de novembre 2005, nous pourrions rapidement déduire si l'hypothèse de Foucault, Fairclough et Van Leeuwen sur les voix et la hiérarchie des citations est correcte. Pour évaluer ces hypothèses nous allons simplement examiner les voix au niveau des citations, tout en étant consciente du fait que les voix peuvent se montrer à travers d'autres analyses, comme l'analyse des taux de nominalisations qui suppriment la voix et la présence de l'agent.

Dans l'article « Villepin se saisit du dossier des banlieues en crise » (3 novembre, 2005) il y a la phrase suivante :

« Dominique de Villepin, a reçu mardi 1^{er} novembre, ‘à leur demande’ et ‘en présence de Nicolas Sarkozy’, selon les termes d’un communiqué de l’Hôtel Matignon, les familles des deux adolescents... » (le 3 novembre, 2005).

Bien que ces citations ne proviennent pas d’un politicien ni d’un minoritaire, c’est quand même une citation indirecte d’un représentant du Premier Ministre (un communiqué de l’Hôtel Matignon), et c’est lui qui interprète la situation. Ici on a un cas particulier où le journaliste a décidé de se contenter d’avoir l’institution comme source exclusive pour ces citations. C’est le communiqué qui souligne la présence de Nicolas Sarkozy et qui montre l’initiative du gouvernement.

Ici, les voix sont diluées à cause du fait que le journaliste n’a pas pris les citations directes de Dominique de Villepin ni des familles des deux adolescents. L’institution a la voix, le pouvoir absolu, le pouvoir monolithique. Ce qui est également remarquable ici, c’est la structure de la phrase. L’emphase est mise sur le pouvoir absolu de l’Institution. Dominique de Villepin est au début de la phrase et les familles des deux adolescents sont à la fin et donc poussées à l’arrière-plan.

Dans l’article « Les banlieues continuent à flamber, Villepin et Sarkozy s’affrontent » (le 4 novembre, 2005) nous avons une citation par Sarkozy : « ‘On sentait monter ça depuis plusieurs mois’, a-t-il déclaré ».

On y trouve également la citation suivante : « ‘Il faut conjuguer social et maintien de l’ordre’, déclare au Monde Jean-Louis Borloo, ministre de la cohésion sociale ».

Dans l'article : « La stratégie policière de Sarkozy en accusation » (le 5 novembre, 2005)

il y a deux citations, dont une de Sarkozy : « La police de proximité s'est construite au détriment de la police d'investigation et d'interpellation. Il faut rétablir l'équilibre ».

L'autre est de Jean-Claude Delage, secrétaire général adjoint du syndicat policier

Alliance: « la mise en place d'une vraie police de quartier qui ferait a la fois de la prévention, de la dissuasion et de la répression ».

Dans l'article paru dans l'édition du 6 /7 novembre, 2005, il y a une citation de Sarkozy dans le titre même de l'article : « Sarkozy : 'Nous ramènerons l'ordre et la tranquillité' »

L'article commence aussi avec une citation de Sarkozy, qui défend l'implication de la police. Examinons les choix lexicaux dans cette citation. Ceci est une citation qui décrit la police comme étant « la police de la république ». Elle pose la question suivante « si elle ne le faisait pas, quel ordre lui succéderait? » Ceci permet de mettre de l'emphase sur l'importance de la présence policière et permet d'établir le contraste entre les banlieues avec la police et ce que Sarkozy interprète comme étant l'alternative : « Celui des mafias ou celui des intégristes ». Le journaliste note bien que c'est « un point de vue adressé au Monde ».

Le paragraphe suivant est aussi rempli de citations par le ministre de l'intérieur :

Tout en se déclarant 'favorable à la police de proximité', M. Sarkozy répète qu' 'elle ne peut se construire au détriment de la police d'investigation et d'interpellation.' Le ministre de l'intérieur se fait fort de ramener 'l'ordre et la tranquillité dans ces territoires depuis trop longtemps laissés à l'abandon', et affirme : 'Manifestement, si les criminels et les voyous n'aiment guère notre politique de sécurité, les Français la soutiennent.' (Le 6/7 novembre, 2005)

Il est évident que les citations de Nicolas Sarkozy remplissent l'article. Ils sont particulièrement prononcés du au fait qu'ils sont précédés par des verbes comme « affirme » « se déclarant » et « répète ». Bien que les déclarations qui défendent ses actes offensifs sont clairement des citations de Sarkozy et non du journaliste, Sarkozy est tout de même présenté comme étant très décidé : « Le ministre de l'intérieur *se fait fort* de ramener l'ordre et la tranquillité... ».

Au sein d'une des citations de Sarkozy présentes dans cet article on trouve une séparation entre « nous » et « eux » qui se crée. On a les jeunes immigrés comme « les criminels et les voyous » contre « nous » et « les Français » : « Manifestement, si les *criminels et les voyous* n'aiment guère *notre* politique de sécurité, *les Français* la soutiennent ».

Cependant si nous examinons les titres et les noms spécifiques présents et en même temps tenant compte des citations et des verbes choisis, nous avons bien une présence prononcée de Nicolas Sarkozy. Nous avons deux fois « Le ministre de l'intérieur », une fois « M. Sarkozy » et une fois « Nicolas Sarkozy ».

Dans l'article du 8 novembre 2005 : « Violence et vigilance le face à face des banlieues » on trouve des citations provenant des jeunes, mais sans indication de qui les a dit. Par exemple, on trouve les citations suivantes sans auteur : « la rage »; « On a plus de révolte que de haine. » Le journaliste explique qu'ils disent que les mots sont introuvables et « on sait juste parler en mettant le feu. » Ces citations, surtout parce qu'elles ne sont pas attribuées à un personnage quelconque, n'ajoutent pas à la visibilité des jeunes et ne les *humanisent* pas. Au contraire, ces citations renforcent l'idée de délinquants qui agissent comme des animaux : « on n'est pas des chiens, mais on réagit comme des animaux ».

« Ils disent aussi leur volonté d'en découdre avec Nicolas Sarkozy, au vocabulaire 'guerrier', qui les a qualifiés de 'racailles' ». L'image de menace est renforcée par la citation suivante : « Sarko doit démissionner. Tant qu'il ne s'excusera pas, on continuera ». Le choix de présenter ces citations et pas d'autres, contribue à cette image négative et non sympathique des jeunes. Cette image est surtout prononcée en la juxtaposant avec les choix lexicaux qui soulignent le drame des violences. Le mot « violence » est remplacé par « le face à face ».

Ici on trouve pour la première fois les citations des jeunes, mais jamais en précisant qui les a articulées vraiment. Ceci est en contraste avec les citations précises qu'on trouve plus loin dans l'article :

Jacques Chirac a prononcé, dimanche soir, un court discours de fermeté. Quelques propos généraux pour dire 'la priorité absolue' qu'est-le 'rétablissement de la sécurité et de l'ordre.' Ce qui passerait par des décisions' de nature à renforcer encore l'action de la police et de la justice.' Dominique de Villepin devait annoncer... (Le 8 novembre, 2005)

Plus loin encore on trouve : « L'Union des organisations islamiques de France (UOIF) a appelé les jeunes musulmans à 'calmer leur colère' ».

On y trouve également une citation du député Patrick Braouezec qui a parlé de « Grenelles des quartiers ».

Dans ces quelques exemples tirés des premiers articles du premier mois des émeutes on voit déjà une présence très prononcée des citations des politiciens (notamment celles, surtout, de Nicolas Sarkozy) par rapport aux représentants « minoritaires ».

5.12.1 Qui est cité et combien de fois?

La liste suivante montre le nombre de phrases (ou d'expressions, selon le cas) provenant de chaque agent en question, à travers tous les articles sur la page Une dans *Le Monde* durant le premier mois des émeutes (le 28 octobre au 28 novembre, 2005).

Nicolas Sarkozy: 8

Jacques Chirac : 6

Les jeunes (dans les cas où les noms ne sont pas précisés): 5

Police (le préfet de police et autres) : 4

Le gouvernement : 4

Dominique de Villepin : 3

L'historien et démographe Emmanuel Todd : 2

Le mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) : 2

SOS-Racisme : 1

Rap du groupe Tandem : 1

Le premier secrétaire du PS, François Hollande : 1

François Fillon : 1

L'ancien ministre, Patrick Devedjian : 1

Le Front National : 1

L'Union des organisations islamiques de France (UOIF) : 1

Le Député Patrick Braouezec : 1

Un communiqué de l'Hôtel Matignon : 1

Le Ministre de la cohésion sociale, Jean-Louis Borloo : 1

Jean-Claude Delage, le secrétaire général adjoint du syndicat policier Alliance : 1

Le porte-parole du gouvernement, Jean-François Copé : 1

Hervé Morin, président du groupe UDF de l'assemblée nationale : 1

5.12.2 Discussion sur les citations

Ces résultats nous montrent que les hypothèses de Foucault, Fairclough et Van Leeuwen sont exactes. La majorité des citations proviennent des politiciens ou des personnes en position d'autorité. Parmi les 46 citations on en trouve seulement 6 qui proviennent des jeunes dont un fait partie d'une chanson de rap (par le groupe « Tandem ».) Il est également important de noter, que le maire de Clichy-sous-Bois, malgré le fait qu'il soit mentionné dans les articles, n'a pas de voix dans les citations. Les voix des jeunes ainsi que celles de leurs familles sont aussi exclues. Le décalage entre ceux qui sont cités et ceux qui sont directement liés aux événements est encore plus remarquable si l'on considère le fait que *Le Monde* a décidé d'inclure les opinions et l'entretien de « l'historien et démographe Emmanuel Todd » au sujet des émeutes dans l'article du 13 et 14 novembre, 2005.

5.13 Analyse des synonymes du verbe dire

Ce qui est important à retenir des analyses de verbes c'est le fait que « ces verbes sont autant de moyens efficaces et discrets dont dispose le rapporteur pour imposer une certaine lecture à son destinataire » (Maingueneau 1981, 101). De tous les choix de verbes, le seul qui peut-être perçu comme étant neutre, c'est le verbe « dire ».

À cause des limites de ce travail nous avons choisi de nous pencher uniquement sur les verbes ou les noms qui sont utilisés à la place de « dire » ou de « parole », sachant qu'une étude plus vaste pourrait bénéficier d'une analyse d'autres types de verbes.

Pour évaluer le choix de verbes dans les articles nous avons utilisé le logiciel *Wordsmith*.

Par la fonction « wordlist » nous avons pu constater la fréquence de certains mots à travers tous les articles.

Selon Le Nouveau Petit Robert (2002) :

Annoncer : v. tr. = Faire savoir, dire, communiquer, signaler, dénoter, révéler (Le Nouveau Petit Robert 2002, 99).

Assurer : v. tr. = Donner pour réel, vrai, sur, certain. Affirmer, certifier, soutenir, assurer, garantir (Le Nouveau Petit Robert 2002, 162).

Confirmer : v. tr. = Rendre plus ferme (une chose établie.) Renforcer, assurer, certifier, garantir (Le Nouveau Petit Robert 2002, 509).

Décréter : v. tr. = décider, ordonner, régler. Décider avec autorité (Le Nouveau Petit Robert 2002, 649).

Déclarer : Faire connaître un sentiment, une vérité. Affirmer, annoncer, dévoiler, proclamer, révéler, signaler, assurer (Le Nouveau Petit Robert 2002, 642).

Dénoncer : v. tr. = Faire savoir officiellement, annoncer, dénoter (Le Nouveau Petit Robert 2002, 686).

Selon ses définitions les mots *Décréter, Déclarer, Affirmer, Annoncer, Révéler, Signaler, Assurer, Dénoncer, Dénouer, Confirmer* ont soit des sèmes en commun ou une connotation d'autorité ou de vérité. Donc nous allons regrouper tous ces verbes et leurs dérivatifs sous le lexème « déclarer ». Pour cette analyse nous pourrions ensuite séparer ces verbes « d'autorité » du verbe neutre « dire » et des verbes qui restent. Nous pourrions ensuite déduire s'il y a un écart entre les verbes employés pour les politiciens par rapports aux autres acteurs.

5.13.1 Synonymes du verbe « dire » regroupés sous le lexème « déclarer »

Accusation : 1 (inconnue)

- 1) La stratégie policière de Sarkozy en *accusation*. (la manchette) (Le 5 novembre, 2005)

Accusent (les antiracistes) : 1

- 1) Violences urbaines : les antiracistes *accusent* la droite d' « ethniciser » la crise des banlieues. (sous-titre) (Le 18 novembre, 2005)

Adressé (Sarkozy) : 1

- 1) Dans un point de vue *adressé* au *Monde*, le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, écrit que « la stratégie que ce gouvernement met en oeuvre maintenant depuis quatre ans est la bonne...La seule qui ait fait ses preuves. » (Le 6 novembre, 2005)

Affirme (Sarkozy) : 1

- 1) Le ministre de l'intérieur se fait fort de ramener « l'ordre et la tranquillité dans ces territoires depuis trop longtemps laissés à l'abandon », et *affirme* : « Manifestement, si les criminels et les voyous n'aiment guère notre politique de sécurité, les Français la soutiennent. » (Le 6 novembre, 2005)

Affirmations (Sarkozy) :1

- 1) « Contrairement aux *affirmations* du ministère de l'intérieur, la majorité des mineurs qui ont été interpellés et présentés à des juges lors des violences urbaines, entre le 29 octobre et le 18 novembre, étaient inconnus des tribunaux. » (Le 26 novembre, 2005)

Annoncer : 2

- 1) « **Dominique de Villepin** devait *annoncer* lundi soir, sur TF1, un programme de soutien à l'égalité des chances. » (Le 8 novembre, 2005)
- 2) « **Dominique de Villepin** devait *annoncer* un nouveau plan pour l'égalité des chances. » (sous-titre) (Le 8 novembre, 2005)

Assure : 3-1= 2

- 1) « **Le premier secrétaire du PS** n'est pas le seul à se montrer sévère. Si **l'UMP, y compris dans ses rangs sarkozystes**, *assure* que, lundi, « c'était du bon Chirac », comme le souligne l'ancien ministre Patrick Devedjian, les centristes sont très critiques. » (Le 16 novembre, 2005)
- 2) « Elle *assure* l'ordre de la République. Si elle ne le faisait pas, quel ordre lui succéderait ? Celui des mafias ou celui des intégristes. » Dans un point de vue adressé au *Monde*, le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, écrit que « la stratégie que ce gouvernement met en oeuvre maintenant depuis quatre ans est la bonne...La seule qui ait fait ses preuves. » (Le 6 novembre, 2005)

Cet exemple emploi « assure » dans le sens de garantir mais pas dans le sens de

« dire », donc nous pouvons négliger cet exemple.

- 3) « **Claude Dilain (PS), maire de Clichy-sous-Bois**, *assure* que ces faits ne traduisent pas une dégradation de la situation dans sa ville. » (Le 29 octobre, 2005)

Assurer : 1 (négligeable)

- 1) « Chaussant des lunettes d'écaille, disparues depuis plus de dix ans du visage présidentiel, **M. Chirac** a repris beaucoup des thèmes qui firent son succès depuis son élection sur le slogan de la 'fracture sociale', en 1995 : 'le respect', 'le poison que sont les discriminations', '*assurer*' la diversité de la société française. » (Le 16 novembre, 2005)

Ici nous avons « assurer » dans le sens de « garantir » sans le sens de « dire ».

Confirmé (Sarkozy) : 1

- 1) « Le ministre de l'intérieur, **Nicolas Sarkozy**, a confirmé, lundi 31 octobre, que la grenade lacrymogène qui avait atteint, la veille, la mosquée de Clichy, provenait des CRS. » (Le 2 novembre, 2005)

Nous avons remarqué que les différentes formes de *déclarer* sont apparues plusieurs

fois :

Déclarant : 1

- 1) « Tout en se *déclarant* 'favorable à la police de proximité', **M. Sarkozy** répète qu' 'elle ne peut se construire au détriment de la police d'investigation et d'interpellation'. » (Le 6 novembre, 2005)

Déclaration : 5

- 1) « Mais quand ils scandent « J'baiserai la France jusqu'à c'qu'elle m'aime » (morceau de **rap du groupe Tandem**), il serait grave d'entendre une *déclaration* de guerre et non la fureur de ne pas être admis dans le concert national. » (Le 19 novembre 2005)
- 2) « Dix-huit jours après le début des violences dans les banlieues, **Jacques Chirac** a donc lu sur un prompteur, lundi 14 novembre, pendant treize minutes, une *déclaration* disant la « crise de sens », la « crise d'identité », le 'malaise profond' de la société française. » (Le 16 novembre, 2005)
- 3) « Crise des banlieues : après la '*déclaration* solennelle' du **chef de l'Etat**, l'UMP approuve, l'UDF doute, la gauche dénonce. » (Le 16 novembre, 2005)

- 4) Même chose que la citation précédente, mais dans la manchette de l'article. (Le 16 novembre, 2005)
- 5) « **Le chef de l'Etat**, très en retrait jusqu'à présent, devait faire une '*déclaration solennelle*' lundi soir, à la télévision. » (Le 15 novembre, 2005)

Déclaré : 2

- 1) « Dans un entretien publié par le *Financial Times* mercredi 16 novembre, le **ministre délégué à l'emploi, Gérard Larcher**, a *déclaré* que la polygamie, proscrite par la loi mais pratiquée par des familles originaires d'Afrique de l'Ouest, est 'l'une des causes' des émeutes. » (Le 18 novembre, 2005)
- 2) « 'On sentait monter ça depuis plusieurs mois', a-t-il (Sarkozy) *déclaré*. » (Le 4 novembre, 2005)

Déclare : 1

- 1) « 'Il faut conjuguer social et maintien de l'ordre', *déclare* au Monde **Jean-Louis Borloo, ministre de la cohésion sociale**. » (Le 4 novembre, 2005)

Décrète : 1

- 1) « Face à la crise des banlieues, **Villepin** *décrète* l'état d'urgence. » (Le 9 novembre, 2005)

Décrètent : 1

- 1) « Que des **maires**, qui en ont le pouvoir, *décrètent* ici ou là un 'couvre-feu' est compréhensible. » (le 9 novembre, 2005)

Décrets : 1 (Villepin)

- 1) « La légalité des *décrets* du 8 novembre a été mise en cause par un professeur de droit public, Frédéric Rolin, qui a déposé une requête en référé-suspension auprès du Conseil d'Etat. » (Le 15 novembre, 2005)

Dénonce : 2

- 1) « Crise des banlieues : après la ‘déclaration solennelle’ du chef de l'Etat, l'UMP approuve, l'UDF doute, **la gauche dénonce**. » (Le 16 novembre, 2005)
- 2) Pareil, mais dans la manchette. (Le 16 novembre, 2005)

Dénoncé : 1 (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples)

- 1) « Ces responsables politiques ethnicisent une révolte révélatrice d'une faillite du modèle français d'intégration en renonçant à prendre en compte l'exclusion, la pauvreté, le chômage dans ces zones de non-droit social que sont les cités populaires’, *a dénoncé le MRAP*, qui condamne la polygamie, mais n'accepte pas " la désignation de boucs émissaires. » (Le 18 novembre, 2005)

5.13.2 Autres synonymes du verbe « dire » ou du nom « parole »:

Discours: 6

- 1) « Tant que les politiques, de gauche comme de droite, peineront à considérer les enfants d'immigrés comme des Français à 100 % quelle que soit la couleur de leur peau, tant qu'un *discours* de vérité sur le colonialisme ne se sera pas substitué au ‘rôle positif de la présence française’ scellé par la loi de février 2005, les jeunes des quartiers populaires, qui n'ont pourtant lu ni Franz Fanon ni Che Guevara, continueront de sentir combien le poids de cette histoire imprègne encore les regards portés sur eux. » (Le 19 novembre, 2005)
- 2) « Entre les mains des Français noirs, l'histoire mal digérée de l'esclavage et du colonialisme vient compléter la guerre d'Algérie comme justification à la haine des Blancs et comme clé d'explication facile aux humiliations et aux exclusions d'aujourd'hui, ainsi qu'en témoigne le succès des *discours* de l'‘humoriste’ Dieudonné. » (Le 19 novembre, 2005)
- 3) « L'incendie généralisé des banlieues correspond d'ailleurs aux débuts d'une sorte de relève migratoire : les enfants de l'immigration subsaharienne des années 1980 et 1990 entrent massivement sur la scène incandescente des quartiers populaires, au moment même où des enfants de Maghrébins, en partie intégrés à la classe moyenne, se vivent avant tout comme les victimes des violences et souscrivent au *discours* sur le rétablissement de l'ordre. » (Le 19 novembre, 2005)

- 4) " Le *discours* était équilibré entre fermeté et justice, entre rigueur et compréhension, a souligné Hervé Morin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale. » (Le 16 novembre, 2005)
- 5) « Sortant de son mutisme depuis dix jours, Jacques Chirac a prononcé, dimanche soir, un court *discours* de fermeté. » (Le 8 novembre, 2005)
- 6) Le mouvement en cours est insaisissable. Il n'a pas de « revendications », encore moins un *discours* construit : le moindre incident peut donc conduire au pire. (Le 9 novembre, 2005)

Déplore (Chirac) : 1

- 1) « Chirac *déplore* 'le poison des discriminations' Crise des banlieues : après la 'déclaration solennelle' du chef de l'Etat, l'UMP approuve, l'UDF doute, la gauche dénonce. » (le 16 novembre, 2005)

D'après : 2

- 1) « *D'après certaines associations*, il y aurait 30 000 familles polygames en France. (le 18 novembre, 2005)
- 2) « *D'après* les tout premiers sondages, une écrasante majorité de Français adhèrent pourtant à ces mesures : 73 % selon l'enquête menée par CSA pour *Le Parisien*. » (le 10 novembre, 2005)

Énoncé : 1

- 1) « Il n'a pas de 'revendications', encore moins un discours construit : le moindre incident peut donc conduire au pire. Le couple 'fermeté-justice' *énoncé* par **Nicolas Sarkozy** (la première appliquée avec retenue, la seconde ayant besoin d'être crédibilisée par des mesures à long terme) est de nature à rassembler le pays. » (le 9 novembre, 2005)

Expliquait (Sarkozy) : 1

- 1) « Alors que M. Chirac *expliquait* que ‘quelles que soient leurs origines, les enfants des quartiers difficiles sont tous les fils et les filles de la République. » (le 16 novembre, 2005)

L'appel (du gouvernement, de la municipalité) : 2

- 1) « Pourtant, en convoquant l'imaginaire colonial, le gouvernement n'est pas loin de justifier l'appel à " décoloniser la République lancé par les ‘indigènes’ et alimente le communautarisme qu'il prétend combattre. » (le 19 novembre, 2005)
- 2) « A Grigny, les habitants s'organisent pour protéger les bâtiments publics, à l'appel de la municipalité. » (le 8 novembre, 2005)

Parler (Matignon et les jeunes) : 2

- 1) « Afin de ne pas braquer les syndicats, Matignon refuse de *parler* de loi sur l'éducation, mais évoque une ‘loi sur l'égalité des chances’. » (le 27 et 28 novembre, 2005)
- 2) « Parfois, ils disent que les mots sont introuvables, pour énoncer ce qu'ils ressentent : « On sait juste *parler* en mettant le feu. » (le 8 novembre, 2005)

Propos (dans le sens de «commentaire») : 2

- 1) « Sortant de son mutisme depuis dix jours, Jacques Chirac a prononcé, dimanche soir, un court discours de fermeté. Quelques *propos* généraux pour dire ‘la priorité absolue’ qu'est le ‘rétablissement de la sécurité et de l'ordre.’ » (le 8 novembre, 2005)

Ici l'emploi du mot « propos » réalise une certaine imprécision.

- 2) « ‘LA POLICE de proximité s'est construite au détriment de la police d'investigation et d'interpellation. Il faut rétablir l'équilibre.’ Par ces *propos*, tenus en février 2003 à Toulouse, Nicolas Sarkozy, déjà ministre de l'intérieur à l'époque, avait scellé le destin de la police de proximité, rendue exsangue à partir de 2002 par des réajustements d'effectifs. » (le 5 novembre, 2005)

Précisé (Jean-François Copé, sur Europe I) : 1

- 1) « Le porte-parole du gouvernement, Jean-François Copé, a toutefois précisé, lundi matin, sur Europe 1, que cette prorogation, qui prendra effet le 21 novembre, pourrait

être écourtée 'par décret avant l'expiration des trois mois (...) pour limiter au strict nécessaire ces mesures d'exception'. » (Le 15 novembre, 2005)

Prétend (le gouvernement) : 1

1) « le gouvernement n'est pas loin de justifier l'appel à 'décoloniser la République' lancé par les 'indigènes' et alimente le communautarisme qu'il *prétend* combattre. » (Le 19 novembre, 2005)

Préviennent (les jeunes) : 1

1) « 'Tant qu'il ne s'excusera pas, on continuera', *préviennent*-ils. » (Le 8 novembre, 2005)

Renchéri : 1

1) « Les jeunes délinquants les plus difficiles sont 'souvent issus de familles polygames', a *renchéri* **Pierre Cardo**, député (UMP) des Yvelines et maire de Chanteloup-les-Vigne. » (le 18 novembre, 2005)

Soulignant (François Hollande, l'historien et démographe Emmanuel Todd) : 2

- 1) « 'Chirac pense que les mots suffisent', a aussitôt jugé François Hollande, en *soulignant* que 'les actes manquent'. » (le 16 novembre, 2005)
- 2) « Dans un entretien au Monde, l'historien et démographe Emmanuel Todd livre son analyse des émeutes des deux dernières semaines, en soulignant que 'rien ne sépare les enfants d'immigrés du reste de la société'. » (le 13/14 novembre, 2005)

Souligne (l'ancien ministre Patrick) : 1

1) « Si l'UMP, y compris dans ses rangs sarkozystes, assure que, lundi, 'c'était du bon Chirac', comme le *souligne* l'ancien ministre Patrick Devedjian, les centristes sont très critiques. » (Le 16 novembre, 2005)

Souignent (Magistrats et éducateurs) : 1

1) « Magistrats et éducateurs *soulignent* qu'ils n'ont pas eu affaire, au cours des dernières semaines, au lot commun des mineurs déferés à la justice. » (Le 26 novembre, 2005)

Scandent : 1 (Les jeunes)

1) « Mais quand ils *scandent* 'J'baiserai la France jusqu'à c'qu'elle m'aime' (morceau de rap du groupe Tandem), il serait grave d'entendre une déclaration de guerre et non la fureur de ne pas être admis dans le concert national. » (Le 19 novembre 2005)

5.13.3 Le verbe neutre « dire » :

Dire : 2 (Jacques Chirac et les jeunes)

- 1) « Sortant de son mutisme depuis dix jours, **Jacques Chirac** a prononcé, dimanche soir, un court discours de fermeté. Quelques propos généraux pour *dire* 'la priorité absolue' qu'est le 'rétablissement de la sécurité et de l'ordre.' » (le 8 novembre, 2005)
- 2) « Dominique de Villepin devait annoncer un nouveau plan pour l'égalité des chances. **ILS** (les jeunes) **ONT** 'la rage' et parlent avec leurs mots pour *dire* les maux qui les taraudent : 'On a plus de révolte que de haine', 'on n'est pas des chiens, mais on réagit comme des animaux'. » (le 8 novembre, 2005)

Disent (les jeunes) : 3

- 1) « Ils *disent* aussi leur volonté d'en découdre avec Nicolas Sarkozy, au vocabulaire 'guerrier', qui les a qualifiés de 'racailles.' (le 8 novembre, 2005)
- 2) « Ils *disent* donc le racisme, l'échec scolaire, l'improbable accès au travail, les discriminations. » (le 8 novembre, 2005)
- 3) « Parfois, ils disent que les mots sont introuvables, pour énoncer ce qu'ils ressentent: 'On sait juste parler en mettant le feu.' » (le 8 novembre, 2005)

Disant : 1

- 1) « Dix-huit jours après le début des violences dans les banlieues, **Jacques Chirac** a donc lu sur un prompteur, lundi 14 novembre, pendant treize minutes, une déclaration *disant* la ‘crise de sens’, la ‘crise d’identité’, le ‘malaise profond’ de la société française. » (le 16 novembre, 2005)

Dit (le président, le secrétaire général adjoint du syndicat policier) :2

- 1) « Mais quelle est la crédibilité d'un président qui *dit* ‘je vais faire les choses alors que ça fait dix ans qu'il est au pouvoir ?’ » (le 16 novembre, 2005)
- 2) « A Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), théâtre des premiers affrontements, et ailleurs, des voix s'élèvent en faveur, ainsi que le *dit* Jean-Claude Delage, secrétaire général adjoint du syndicat policier Alliance, de la mise en place d'‘une vraie police de quartier qui ferait à la fois de la prévention, de la dissuasion et de la répression. » (le 5 novembre, 2005)

5.13.4 Discussion sur les synonymes du verbe « dire » et du nom « parole »

Il est rare que cette liste nous montre des exemples où le rédacteur se montre visiblement critique à l'égard des personnes en position d'autorité, comme par exemple avec le verbe « prétend » dans la phrase : « le gouvernement n'est pas loin de justifier l'appel à ‘décoloniser la République’ lancé par les ‘indigènes’ et alimente le communautarisme qu'il *prétend* combattre ». On voit une présence énorme de verbes qui connotent le pouvoir ou la certitude et parfois même la vérité. Ils sont uniquement associés aux politiciens. Au niveau des verbes, l'écart entre la représentation des jeunes et celle des politiciens est déjà visible.

Nous avons huit fois le verbe neutre « dire » qui a une distribution neutre parmi les jeunes et les politiciens. Ce qui est surtout remarquable c'est le fait que nous avons 18/25 des verbes qui connotent l'autorité, la vérité ou la certitude (sous le lexème « déclarer ») qui sont liés aux politiciens, ministres ou maires. Les jeunes sont souvent liés à des verbes neutres ou bien des verbes qui ont une connotation de menace comme « ils scandent » et « préviennent-ils ».

Le fait que la parole des personnes en autorité est le plus souvent représentée avec cette connotation de vérité ou de certitude par rapport à la parole des jeunes (déjà limitée comme nous avons vu dans la section sur les citations et les voix) ajoute à cette image de politicien crédible et fort par rapport à l'impuissance des jeunes.

5.14 Analyse de l'éditorial : une analyse critique du discours positif

Le 19 novembre, *Le Monde* présente un éditorial sur la page une (indiquée par le sous-titre ANALYSE). Les éditoriaux se lisent différemment des autres articles, car selon les spécialistes de l'analyse critique du discours, ils représentent l'opinion officielle du journal en question car souvent les événements sont déjà connus. Ils contribuent à l'opinion du public en général (Van Dijk 1993, 266).

Le titre de l'article : « Banlieues : la provocation coloniale » fait allusion au couvre-feu. Uniquement dans cet article nous avons quelques exemples où pour la première fois les jeunes des banlieues sont représentés de façon positive alors que Nicolas Sarkozy est représenté de façon négative. Examinons d'abord les choix lexicaux pour désigner les jeunes :

« les jeunes des quartiers populaires »

« enfants des cités »

« citoyens français »

« enfants des quartiers difficiles »

« les filles et les fils de la République » (une citation de Jacques Chirac)

« Millions de Français issus d'Afrique noire, du Maghreb et singulièrement d'Algérie »

« descendants de Fellaghas »

« millions de Français qui ont laissé une partie de leur jeunesse dans le djebel »

« les gamins qui brûlent des voitures et des écoles »

« les jeunes »

« les jeunes issus de l'immigration »

« Les enfants de l'immigration subsaharienne des années 1980 et 1990 »

« enfants des Maghrébins »

« Français noirs »

« Les jeunes des quartiers populaires, qui n'ont pourtant lu ni Franz Fanon ni Che Guevara »

Bien que cette liste nous montre tout de même plusieurs exemples de termes génériques

« les jeunes » suivi par des hyperlexicalisations « issus d'immigration » et parfois même des termes péjoratifs qui font allusion aux rebelles du temps de la guerre d'Algérie :

«descendants de Fellaghas », nous avons le choix lexical d' « enfants » que nous n'avons pas vu dans les autres articles du corpus. Ce choix est important car il ne fait pas penser

aux délinquants ni aux criminels, il permet d'*humaniser* l'agent en question que nous n'avons pas pu faire avec les autres exemples.

Une analyse critique du discours présent dans cet article nous révèle aussi que c'est ici une perspective plus radicale avec les renvois à Franz Fanon et à Che Guevara.

De même pour la représentation de Sarkozy, nous avons l'inverse de ce que nous avons vu dans la plupart des articles dans ce corpus. Le journaliste se montre très critique vis-à-vis de Sarkozy et le décrit sur un ton ironique :

Ils (les enfants des cités) pourraient aussi obliger MM. De Villepin et Sarkozy à sortir de leur très politicienne et vaine controverse sur la 'discrimination positive' pour passer enfin à l'acte en matière d'accès à l'emploi... L'ennui est que les mots et les actes du gouvernement démentent largement cette belle proclamation. (Le 19 novembre, 2005)

Ce qui est également intéressant, c'est le choix de nom générique et moins respectueux de « un ministre de la république » qui remplace le nom spécifique de Nicolas Sarkozy. Les choix de citations sont également révélateurs : il y a plusieurs citations indirectes qui sont liées à Sarkozy : « Nettoyer au Karcher »; « racaille »; « état d'urgence ». Ces choix de citations ne renforcent pas une image positive du ministre de l'intérieur. Au contraire, ils soulignent qu'il ne fait qu'alimenter la situation. Le journaliste croit que c'est justement ces mots qui ont « donné raison à ceux qui tentent de persuader les jeunes issus de l'immigration qu'ils ne sont rien d'autre que des 'indigènes de la République', traités dans leur propre pays comme l'étaient leurs parents du temps des colonies ». (Le 19 novembre, 2005)

Nous avons même une nominalisation qui exclut les agents mais qui est visiblement là pour souligner la façon dont le gouvernement s'est mal occupé de la situation : « Les *dérapages* gouvernementaux apparaissent d'autant plus préoccupants... ».

Cette analyse démontre qu'il est possible d'employer les outils proposés par les spécialistes de l'analyse critique du discours pour relever une autre idéologie et un discours qui se montre critique envers les politiciens et leur choix d'instaurer une loi qui a trouvé sa genèse à l'époque de la guerre d'Algérie.

5.15 Analyse quantitative de la place tenue par l'information sur la première page

Accessoirement, le graphe suivant nous montre l'ampleur de ces événements et comment les discussions sur les émeutes ont intensifié au long du mois. Ces émeutes ont ouvert plusieurs discussions quant aux immigrés et aux banlieues parisiennes et la place tenue par l'information sur la page Une allait jusqu'à dépasser 50% de la première page le 8 et le 9 novembre.

**Analyse quantitative (%)
de la place tenu par
l'information sur la
première page**

■ 28-Oct
 ■ 29-Oct
 □ 30-Oct
 □ 01-Nov
 ■ 02-Nov
 ■ 03-Nov
 ■ 04-Nov
 ■ 05-Nov
 ■ 06/7-Nov
 ■ 08-Nov
 □ 09-Nov
 ■ 10-Nov
 ■ 11-Nov
 ■ 12-Nov
 ■ 13/14-Nov
 ■ 15-Nov
 ■ 16-Nov
 □ 19-Nov
 □ 20/21-Nov
 □ 22-Nov
 ■ 23-Nov
 ■ 24/25-Nov
 ■ 26-Nov
 □ 27/28-Nov

Chapitre 6

Conclusions

Le chapitre 5 d'analyse montre que les médias (ici *Le Monde* en particulier) ne sont pas explicitement racistes ou xénophobes, mais certainement exclusifs étant donné qu'ils donnent moins la voix aux jeunes immigrés. Une concentration sur les actions violentes et sur les objets impliqués, démontrés dans les sections sur les concordances, les nominalisations et les objectivations souligne la « criminalité » des agents sans les « humaniser ».

Cependant, la voix et la présence relativement positive des politiciens, notamment celles de Nicolas Sarkozy, sont particulièrement soulignées. Cela est démontré dans de nombreuses sections et en particulier dans la section sur les citations et dans la section sur les synonymes du verbe dire.

La section sur les citations souligne la voix relative des jeunes dans ces articles. Il est clair que les personnes en position d'autorité ont droit à la voix, dont (40/46) des citations proviennent des politiciens (surtout Nicolas Sarkozy) ou d'autres personnes autoritaires. Cela révèle donc que seulement six parmi les 46 citations proviennent des jeunes, malgré le fait que les articles portent largement sur les jeunes et parfois même sur leurs familles. Également, les citations présentes ne contribuent pas à la visibilité des jeunes et renforcent souvent l'image de délinquants menaçants.

Les verbes qui connotent l'autorité, la vérité ou la certitude (sous le lexème « déclarer ») sont largement associés aux politiciens, ministres ou maires, alors que les jeunes sont uniquement liés à des verbes neutres ou bien à des verbes qui projettent une image de menace.

Les hyperlexicalisations et les choix lexicaux sont aussi très révélateurs. De même, dans l'étude des choix de noms spécifiques par rapport aux noms génériques, une forte concentration de noms spécifiques pour désigner les ministres est mise en contraste avec l'absence des noms spécifiques pour les jeunes, même quand l'article décrit un événement qui implique seulement « deux jeunes gens ».

Par contre, les autres tendances, étudiées par les spécialistes de l'analyse critique du discours, ouvrant sur le racisme, comme par exemple les métaphores, sont quasiment absentes. Ceci dit nous ne pouvons pas non plus dire qu'on est devant un discours d'auto-culpabilisation.

En ce qui concerne l'auto-culpabilisation, cette manifestation discursive se voit uniquement dans l'éditorial analysé. Il est intéressant que les mêmes tendances discursives et les mêmes méthodes d'analyse s'appliquent, mais alors pour la mise en avant-plan des jeunes et pour la critique des politiciens. Ceci prouve que la méthodologie ne doit pas se limiter à une seule perspective et qu'elle peut relever d'une idéologie autre que celle proposée par les spécialistes de l'analyse critique du discours. Ce que cette

méthodologie relève, c'est le choix de la part du journaliste d'une orientation particulière sur l'événement ou sur les agents, qu'elle soit xénophobe ou pas.

Il est correct de dire que les relations hégémoniques proposées par les spécialistes de l'analyse critique du discours sont en effet confirmées par l'exclusion des jeunes immigrés, ainsi que la mise en avant-plan des politiciens, comme dans ce cas-ci, de Nicolas Sarkozy. Ce fait est particulièrement souligné dans la section sur les phrases passives où il est évident qu'elles sont uniquement employées pour désigner l'action des jeunes et jamais pour désigner l'action des politiciens, notamment le Ministre Sarkozy. Les verbes employés dans leurs formes passives le sont rarement dans leur forme active, et dans la majorité des cas (27/31) cette pratique discursive réalise l'exclusion totale de l'agent.

Nous croyons que dans certains cas il y a une idéologie au niveau subconscient ou même jusqu'à un certain point conscient qui influence les choix lexicaux et les citations. Certes, nous pourrions dire que ce discours élitiste est présent dans certains cas, mais plus qu'un discours anti-immigrant ou xénophobe, nous sommes devant un discours qui souligne la prouesse et la présence forte de Sarkozy, même si à certains moments le journaliste se montrait critique envers lui. Cela a définitivement joué un rôle (grand ou petit) dans la future campagne présidentielle.

Bibliographie des articles analysés

« Violents affrontements dans des cités de Seine- Saint-Denis. » *Le Monde*. 29 oct. 2005 : Une.

« La colère des banlieues. » *Le Monde*. 2 nov. 2005 : Une.

« Villepin se saisit du dossier des banlieues en crise. » *Le Monde*. 3 nov. 2005: Une.

« Les banlieues continuent à flamber, Villepin et Sarkozy s'affrontent. » *Le Monde*. 4 nov. 2005 : Une.

« La stratégie policière de Sarkozy en accusation. » *Le Monde*. 5 nov. 2005 : Une.

« Sarkozy : 'Nous ramènerons l'ordre et la tranquillité'. » *Le Monde*. 6 nov. 2005 : Une.

Dumay, Jean-Michel. « Violences et vigilance, le face-à-face des banlieues. » *Le Monde*. 8 nov. 2005 : Une.

« Face à la crise des banlieues, Villepin décrète l'état d'urgence. » *Le Monde*. 9 nov. 2005 : Une.

Bacqué, Raphaëlle. « Les couvre-feux sont approuvés par la majorité, acceptés à gauche. » *Le Monde*. 10 nov. 2005 : Une.

Smolar, Piotr. « Violences urbaines : l'inconnue du week-end. » *Le Monde*. 12 nov. 2005 : Une.

« Deux semaines de violences urbaines. » *Le Monde*. 13/14 nov. 2005 : Une.

« L'état d'urgence prorogé, Jacques Chirac à la télévision. » *Le Monde*. 15 nov. 2005 : Une.

Bacqué, Raphaëlle. « Chirac déplore 'le poison des discriminations'. » *Le Monde*. 16 nov. 2005 : Une.

Bissuel, Bertrand et Laetitia Van Eeckhout. « La polygamie et le regroupement familial au centre de la polémique. » *Le Monde*. 18 nov. 2005 : Une.

Bernard, Philippe. « Banlieues : la provocation coloniale. » *Le Monde*. 19 nov. 2005 : Une.

« Audit de la crise française. » *Le Monde*. 22 nov. 2005 : Une.

« Banlieues : des émeutiers sans passé judiciaire. » *Le Monde*. 26 nov. 2005 : Une.

Bacqué, Raphaëlle. « Villepin rouvre le dossier de l'éducation. » *Le Monde*. 27/28 nov. 2005 : Une.

Ouvrages cités et consultés

- Adam, Jean-Michel. *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*. Nathan, 1999.
- Abet, G. et M. Sajous. « Contrepoint ou l'art d'être républicain. » *Mots*. (1986) :159-71.
- Angenot, Marc. *1889 : un état du discours social*. Québec: Le Préambule, 1989.
- Archard, P. « Nations, nationalismes : l'approche discursive. » *Langage et société* 86 (1998) : 9-63.
- Barats-Malbreil, C. « Politisation de l'immigration en France, logiques politique et enjeux discursifs. » *Quaderni* 36 (1998) : 69-81.
- Beaud, Stéphane. *Émeutes urbaines, violence sociale*. Paris : Editions Fayard, 2003.
- Benn's Media 2006 Europe*. Vol. 2. Kent, UK : CMP Information Ltd., 2006.
- Bonnaifous, S. *L'immigration prise aux mots, les immigrés dans la presse au tournant des années 80*. Paris: Editions Kime, 1991.
- Butt, D. et R. Fahey, S. Feez, S. Spinks et C. Yallop. « Using Functional Grammar an Explorer's Guide. » *National Centre for English Language Teaching and Research*. Sydney: Macquarie University, 2001.
- Chilton, Paul. *Analyzing Political Discourse: Theory and Practice*. London and New York: Routledge, 2004.
- Chilton, Paul and Christina Schaffner, dir. *Politics as Text and Talk: Analytical approaches to political discourse*. Amsterdam and Philadelphia: Benjamins Publishing Company, 2002.

Chouliaraki, Lilie. "Towards an analytics of mediation." *Critical Discourse Studies* 3.2. (2006):153-178.

Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme. *La lutte contre le racisme et la xénophobie*. Paris : La documentation française, 1993.

De Laforcade, Geoffroy. « Foreigners, Nationalism and the 'Colonial Fracture.' » *American Behavioral Scientist* 50.1. (2006) : 9-26.

Eggins, S. « Ch. 1: An overview of the systemic functional approach. » *An Introduction to Systemic Functional Linguistics*. London: Pinter Publishers Ltd., 2004.

Engel, Dulcie M. « Syntaxe à la une : la structure des titres de journaux français et britanniques. » *The web Journal of French Media Studies* 2.1. (2000). 20 oct. 2007 <http://wjfms.ncl.ac.uk/engelWJ.htm>.

European Commission against Racism and Intolerance. 929 Meeting, 8 June 2005. <https://wcd.coe.int/ViewDoc.jsp?id=855093&BackColorInternet=9999CC&BackColorIntranet=&BackColorLogged=FDC864>

Fairclough, Norman. 1989. *Language and Power*. London and New York: Longman Group.

_____. *Discourse and Social Change*. Cambridge: Polity Press, 1992.

_____. *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*. London: Longman, 1995.

_____. *Media Discourse*. London: Edward Arnold, 1995.

_____. *Critical Language Awareness*. Essex England: Longman Group UK Ltd., 1996.

_____. « Political discourse in the media: an analytical framework. » *Approaches to Media Discourse*. dir. Allan Bell and Peter Garrett Oxford: Blackwell Publishing, (1998): 142-162.

Fairclough, Norman et Ruth Wodak. « Critical Discourse Analysis. » *Discourse as Social Interaction. Discourse Studies: A Multidisciplinary Introduction* 2. Tuen Van Dijk dir. London: Sage Publications. (1997): 258-284.

Faist, Thomas. « How to define a foreigner? The symbolic politics of immigration in German partisan discourse. » *West European Politics* 17. (1994) : 50-71.

Foucault, Michel. *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard. Bibliothèque des Sciences humaines, 1969.

_____. *L'ordre du discours*. Paris: Gallimard, 1971.

Fowler, Robert. et G. Kress. « Critical Linguistics. » *Language and Control*. Fowler, Robert et B Hodge, G Kress, T Trew. dir. London: Routledge and Kegan Paul, (1979): 185-213.

Fowler, Robert. *Language in the News Discourse and Ideology in the Press*. London: Routledge, 1991.

Hodge, Robert et Gunther Kress. *Language as Ideology*. London: Routledge, 1979.

Honoré, J.P. « La 'hiérarchie des sentiments'. Description et mis en scène du Français et de l'immigré dans le discours du Front Nationale. » *Mots* 12. (1986): 129-59.

Kress, Gunther et Theo van Leeuwen. « Front pages: (The Critical) Analysis of Newspaper Layout. » *Approaches to Media Discourse*. Allan Bell and Peter Garrett dir. Oxford: Blackwell Publishing, (1998): 186-219.

Lemke, J. « Ch. 3: Discourse in Conflict Heteroglossia and Text Semantics. » *Textual Politics Discourse and Social Dynamics*. Taylor and Francis, 1995.

Martin J.R. « Ch. 12: Close reading: functional linguistics as a tool for critical discourse analysis. » *Researching Language in Schools and Communities, Functional linguistics perspectives*. L. Unsworth dir. London: Cassell.

Muntigl, Peter. « Politicization and depoliticization: Employment Policy in the European Union. » *Politics as Text and Talk: Analytical approaches to political discourse*. Chilton, Paul et Christina Schaffner dir. Amsterdam and Philadelphia: Benjamin's publishing Company (2002): 45-79.

Murray, Graham. « France: the riots and the Republic. » *Race & Class* 47.4. (2006): 26-45.

Norval, Aletta J. "Trajectories on future research in discourse theory." *Discourse Theory and Political Analysis: Identities hegemonies and social change*. Howarth, Norval, Stavrakakis dir. Manchester and NYC: Manchester University Press, 2000.

Perotti, A. « Les rapports du Haut Conseil à l'Intégration : Les réactions de la presse. » *Migrations Society* 20. (1992): 54-68.

Polovina-Vukovic, Dragana. *The Representation of Social Actors in the Globe and Mail during the Break-up of the Former Yugoslavia*. Ottawa: Carleton University, 2001.

Rey-Debove, Josette et Alain Rey dir. *Le nouveau Petit Robert*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2002.

Riggins, H. *The Language and Politics of Exclusion*. London: Sage, 1997.

Sheyholislami, Jaffer. *Yesterday's "Separatists" are Today's "Resistance Fighters": A Critical Discourse Analysis of the Representation of Iraqi Kurds in The Globe and Mail and The New York Times*. Ottawa: Carleton University, 2001.

Sykes, Mary. « Discrimination in Discourse. » *Discourse Analysis in Society. Handbook of Discourse Analysis* 4. Tuen Van Dijk dir. London: Academic Press, 1985.

Taguieff, Pierre-André dir. *Face au racisme : 2 tomes*. Paris : Éditions la découverte, 1991.

Teo, Peter. « Racism in the news: a Critical Discourse Analysis of news reporting in two Australian newspapers. » *Discourse and Society* 11.1. London : Sage Publications, 2000.

Tevanian, P. et S Tissot. *Mots à maux, dictionnaire de la lepénisation des esprits*. Paris : Éditions Dagorno, 1998.

Todd, E. *Le destin des immigrés*. Paris : Éditions du Seuil, 1994.

Trew, T. « Theory and Ideology at Work. » *Language and Control*. Fowler, Robert et B Hodge, G Kress, T Trew. dir. London: Routledge and Kegan Paul, (1979): 94-116.

Van der Valk, Ineke. *Difference, Deviance, Threat? Mainstream and Right-extremist Political Discourse on Ethnic Issues in the Netherlands and France (1990-1997)*. Amsterdam: Aksant, 2002.

_____. "Right-wing parliamentary discourse on immigration in France." *Discourse and Society*. 14.3. London: Sage Publications, 2003.

Van Dijk, Tuen. *Communicating Racism*. Newbury Park, CA: Sage Publications, 1987.

_____. « Media discourse. » *Elite Discourse and Racism*. Sage Publications, 1993.

_____. « Discourse Semantics and Ideology. » *Discourse and Society* 6.2. (1995): 243-89.

_____. « Political Discourse and Racism, Describing Others in Western Parliaments. » *The Language and Politics of Exclusion: Others in Discourse*. S.H. Riggins dir. Thousand Oaks, CA: Sage, 1997.

_____. « What is Political Discourse Analysis? » *Political Linguistics*. (1997): 11-52. J. Blommaert and C. Bulcaen dir. Amsterdam: Benjamins, 1997.

_____. *Ideology : A Multidisciplinary Approach*. Newbury Park, CA: Sage. 1998.

_____. « On the Analysis of Parliamentary Debates on Immigration. » *The Semiotics of Racism. Approaches in Critical Discourse Analysis*. (2000): 85-104. M. Reisigl and R. Wodak dir. Vienna: Passagen Verlag, 2000.

_____. « Multidisciplinary CDA: a plea for diversity. » *Methods of Critical Discourse Analysis*. Wodak, Ruth and M. Meyer dir. London: Sage Publications, 2001.

Van Leeuwen, Theo. « The representation of social actors. » Caldas-Coulthard, Carmen Rosa and Malcolm Coulthard dir. *Texts and practices. Readings in critical discourse analysis*. (1996): 32-70. London and New York: Routledge, 1996.

Weil, P. *Mission d'étude des législations de la nationalité et de l'immigration, Rapports au Premier Ministre*. Paris : La Documentation Française, 1997.

Wieviorka, Michel. *L'espace du racisme*. Paris : Editions du Seuil, 1991.

Wodak, Ruth. *Disorders of Discourse*. London and New York: Longman. 1996.

_____. « What CDA is about- a summary of its history, important concepts and its developments. » *Methods of Critical Discourse Analysis*. Wodak, Ruth and M. Meyer dir. London: Sage Publications, 2001.

_____. « Ch. 5: Fragmented Identities: Redefining and recontextualizing national identity. » *Politics as Text and Talk: Analytical approaches to political discourse*. Chilton, Paul and Christina Schaffner dir. 143-169. Amsterdam and Philadelphia: Benjamin's publishing Company, 2002.

Wodak, Ruth et Bernd Matouschek. « 'We are dealing with people whose origins one can clearly tell just by looking': critical discourse analysis and the study of neo-racism in contemporary Austria. » *Discourse and Society*. 4.2. (1993): 225-248. London, Newbury Park and New Delhi: Sage Publications, 1993.

Wodak, Ruth et C. Ludwig dir. *Challenges in a Changing World, Issues in Critical Discourse Analysis*. Vienna: Passagen Verlag, 1999.

Young L. et B. Fitzgerald. "Chapter 6: Visual and Verbal Modes of Communications."
The Power of Language: How Discourse Influences Society. London: Equinox
Publishers, 2006.